

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de Langue  
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**

**Domaine** : Lettres et Langues étrangères

**Filière** : Langue française

**Spécialité** : Littérature et civilisation

**Intitulé :**

La figure du domestique dans Chanson douce de Leïla Slimani

**Rédigé et présenté par : Mekhalfa Medjida**

**Sous la direction de: M. Ouartsi Samir**

**Membres du jury**

**Président : Mme. Hammadi Meryem**

**Examineur : M. Aifa Daoud**

**Année d'étude 2021/2022**

# Dédicace

*Je dédie ce travail*

*Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour Dont ils ne cessent de me combler. Que dieu leur procure bonne santé et longue vie.*

*A ma mère, pour son amour, ses encouragements*

*Et ses sacrifiées.*

*A mon père, mon ami, pour son soutien, et son affection*

*Et pour la confiance qu'il m'accordé.*

*A celui qui m'a donné la force pour réaliser ce projet, qui était toujours à mes cotés, qui croit en moi. Mon mari L. Rizk-Allah.*

*A mes frères, ma force, et mes amis*

*Seif et son épouse Amani et ses petites princesses Jouri et Khatoun Mayar.*

*A Ma sœur, ma petite fille Ibtissem et son époux Hocine et leur fortune Walaa Edinne et Rafif.*

*A Mon frère le plus généreux Amir pour ses inquiétudes et sa fiancée Darine*

*Une dédicace spéciale à mon petite frère Habibe Rahman pour ses encouragements.*

*A toutes mes copines Ilhem et Manal et Surtout ma chère Anfel pour les bons souvenirs qu'on a passé ensemble.*

## *Remerciements*

*Nous remercions Dieu tout puissant de nous avoir donné le courage et la patience pour réaliser ce modeste travail.*

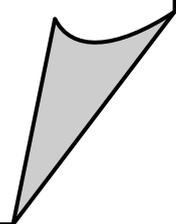
*Nous tenons tout particulièrement à adresser nos plus vifs remerciements à notre encadrant **Dr Ouarts Samir** pour la totale confiance qu'elle nous a accordée, pour sa grande disponibilité, ses précieux conseils ainsi que sa sympathie et sa gentillesse. Nous le remercions pour sa rigueur scientifique et de nous avoir responsabilisées tout au long de notre travail.*

***Dr Hammadi Meryem**, vous nous faites un grand honneur en acceptant de présider ce jury. Veuillez accepté l'expression de notre sincère reconnaissance.*

***Dr Aifa Daoud**, de nous avoir fait l'honneur d'être examinatrice et de participer au jury de ce mémoire. Nous tenons à exprimer nos profondes gratitude pour le temps précieux que vous consacrer pour juger ce travail.*

*Nous tenons aussi de remercier **Mme Gueroui** pour ses aides et les ouvrages qu'elle nous a donné pour réussir à construire ce travail.*

*Nos profonds et sincères remerciements pour tous les enseignants du département « Français » pour leurs conseils et encouragements durant notre parcours universitaire.*





## Table de matières :

<b>Résumé.....</b>	<b>1</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre I : La figure sociale du domestique : de L'antiquité à Slimani .....</b>	<b>9</b>
1. Le noble et l'ignoble.....	10
1.1. De la tradition.....	10
1.2. Le roman de chevalerie.....	12
1.3. Don Quichotte et Sancho Panza.....	12
1.4. A l'âge classique.....	13
2. La relation entre maître et valet dans la littérature.....	14
3. Des instigateurs.....	16
3.1. Un Cœur Simple de Gustave Flaubert.....	16
3.2. Les Bonnes de Jean Genet.....	19
3.3. Chanson douce.....	19
3.3.1. Du fait divers à la fiction.....	19
3.3.2. Crime et châtement.....	20
3.3.3. A l'ère de l'être domestiqué.....	23
<b>Chapitre II : L'espace social dans Chanson douce.....</b>	<b>29</b>
1. La société du roman.....	29
1.1. La distinction entre les personnages.....	32
1.1.1 Les rôles actantiels .....	33
1.1.2 La condition sociale de la nourrice.....	35
2. La stratification sociale et la position de l'individu.....	37
3. Châtement et Crime.....	43
<b>Conclusion.....</b>	<b>48</b>

# Résumé

Chanson douce l'un des romans qui nous réserve un voyage dans l'univers de Leïla Slimani, qui met l'accent sur la famille moderne à la présence d'une nourrice. Un jeune couple très ambitieux, qui cherche à réussir leur vie professionnelle. L'enchaînement des événements et la finesse des détails démontrent la fluidité de la plume de l'écrivaine, dès la première page nous assistons à une scène de crime « le bébé est mort » un crime non justifié de la part de la nourrice, qui révèle un drame. Tout au long du roman, le narrateur, comme le lecteur, tente de recréer ce qui s'est passé et comprendre le mobile du crime ; au fil de la lecture, nous avons rencontré une nounou magnifique, qui fait son travail sérieusement, et qui adore les enfants. La romancière démonte la complexité de la société moderne à travers les liens sociaux et les relations patrons / employés. Nous déterminons comme objectif l'exploitation des domestiques dans un cadre professionnel du point de vue historique et psychologique et précisément social l'étude est basée sur une approche interdisciplinaire.

Mots-clés : domestique, égoïsme, exploitation, travail.

## ملخص

أغنية حلوة ، إحدى الروايات التي تأخذنا في رحلة إلى عالم ليلي سليمانى ، والتي تركز على الأسرة العصرية مع وجود مربية. زوجين شابين طموحين للغاية، يسعى للنجاح في حياتهم المهنية. تسلسل الأحداث ودقة التفاصيل تظهر انسيابية قلم الكاتب، فمن الصفحة الأولى نشهد مسرح جريمة "الرضيع ميت" جريمة غير مبررة من جانب المربية التي تكشف عن دراما. يحاول الراوي، مثله مثل القارئ، إعادة خلق ما حدث وفهم الدافع وراء الجريمة؛ كما نقرأ، التقينا مربية رائعة تقوم بعملها بجدية وتحب الأطفال. يفك الروائي تعقيد المجتمع الحديث من خلال الروابط الاجتماعية وعلاقات صاحب العمل / الموظف. نحدد بشكل موضوعي استغلال الخدم في سياق مهني من وجهة نظر تاريخية ونفسية واجتماعية على وجه التحديد، وتستند الدراسة إلى نهج متعدد التخصصات.

الكلمات المفتاحية: خادم ، أنانية ، استغلال ، عمل

# Summary

Sweet song, one of the novels that takes us on a trip into the world of Leila Slimani, which focuses on the modern family with the presence of a nanny. A very ambitious young couple, who seeks to succeed in their professional life. The sequence of events and the finesse of the details demonstrate the fluidity of the writer's pen; from the first page we witness a crime scene "the baby is dead" an unjustified crime on the part of the nanny, who reveals a drama. Throughout the novel, the narrator, like the reader, attempts to recreate what happened and understand the motive for the crime; as we read, we met a wonderful nanny, who does her job seriously, and who loves children. The novelist dismantles the complexity of modern society through social ties and employer/employee relationships. We determine as objective the exploitation of servants in a professional context from the historical and psychological and precisely social point of view the study is based on an interdisciplinary approach.

Keywords: servant, selfishness, exploitation, work.

# Introduction

# Introduction

---

Depuis l'apparition de l'être humain sur terre, il est au centre de chaque étude et le sujet « Héros » de chaque écrivain, l'homme défend toujours sa place au sein de la société et il cherche à créer sa propre identité, « *la cité fait partie des choses naturelles l'homme est par nature un animal politique* ». Les Politiques, Aristote

Au fil des siècles, la littérature française et universelle revendique le rôle de l'homme et la place qu'il s'occupe dans la société, et la relation entre les différentes classes sociales, qui existent en haut de la pyramide et celles qui existent en bas.

Le courant réaliste au XIXe siècle mis l'accent sur la classe ouvrière et les personnages marginalisés qui n'ont pas non seulement écarté et perdu leur place, mais aussi leur identité pour l'intérêt des autres et face aux règles imposées. Des grandes plumes ont traité ce sujet comme celle de Balzac dans « Les Paysans », aussi Flaubert « Cœur Simple, Madame Bovary... »

L'histoire ne change pas et jusqu'à nos jours, la littérature contemporaine montre la situation de l'homme face à un nouveau terme qui est « la mondialisation », comment l'individu devient prisonnier des règles qui dirigent sa vie, ses pensées, ses ambitions et qui vont pour suite détruire son identité. On vit dans un monde où l'homme doit s'habiller, manger et aussi il doit vivre dans un endroit similaire à celui des autres.

La marginalisation est le résultat d'une abondance, elle s'agit en première phase une ignorance des sentiments, ensuite une ignorance physique pour finir par être éloigné de tout le monde. Et toujours les gens simples qui vivent des conditions très dur dans le monde réel autant que dans l'univers de la fiction comme des simple figurants, voués au décor ou à la servitude qui vont se transformer des objets sans vie et sans âme.

Leila Slimani est une écrivaine et journaliste franco-marocaine qu'a gagné le Prix Goncourt en 2016 pour son roman Chanson Douce. Il représente une analepse « flash-back » des événements déjà passé, la créatrice de ce travail nous accroche dès la première phrase avec un incipit absurde et pénible « le bébé est mort. » La scène s'ouvre sur le meurtre des enfants par leur nourrice.

Nous avons opté pour ce corpus, car il s'agit d'un fait divers affreux à New York, il y a quelques années, la romancière donne une vision sur la société du XXI<sup>e</sup> siècle et la relation entre les individus et précisément la relation des patrons et leurs employés. Le roman assure sa place avec les romans psychologiques avec une touche du polar triché au début. Louise le personnage héros du roman, nounou parfaite qui va conquérir la vie d'un couple Myriam et Paul.

Une nourrice idéale de la maman aimante. Elle travaillait dur sans réclamer ses droits, elle acceptait tout et faisait son travail parfaitement comme une fée. Louise est impeccable, mais la réalité va s'éloigner peu à peu de cette image heureuse.

Avec un style d'écriture sec et réaliste, l'écrivaine nous construit une piste pour analyser et montrer la place de l'individu dans la société du XXI<sup>e</sup> siècle et comment le poids de la vie condamne son identité. On est face à un univers d'une femme aliénée que le monde lui a versé un accident fâcheux.

De ce fait, notre thème portera sur La figure du domestique dans Chanson douce de Leïla Slimani. Dans l'intention de mieux éclaircir les traces de l'aliénation sociale sur le personnage Héros.

Au fil de notre lecture du Roman, nous avons pu observer le malheur et l'aliénation qui vit le personnage Louise. De ce fait, notre problématique sera la suivante : Comment l'être domestiqué Louise et dépossédé de sa vie finit-il par donner et se donner à la mort ? Est-il juste de condamner les gens par les écartés et de supprimer leurs identités ?

À travers notre étude, nous découvrons les attitudes et les actes des personnages, et nous essaierons les questionner sur la transformation d'une nourrice de fée aimante à un criminel.

D'autres questions voient le jour au fur et à mesure de notre étude :

Comment peut-il arriver à se transformer en un tueur ? Dans quelle mesure est-il possible que la vie puisse changer les êtres ?

Comment peut-il confier ses enfants à un inconnu ? Peut-on dire que la société moderne devienne égoïste jour après jour ?

Pour obtenir une réponse approximative, nous exposons ces hypothèses :

La société du roman décrit la relation qui existe entre les patrons et leur employée. Leila Slimani déclare à travers ce roman l'égoïsme du siècle et la réussite au milieu de la société est faite sur le dos des autres. La vie tranchée de la nourrice dessine sa fin.

Notre recherche d'étude sera menée en adoptant une approche interdisciplinaire pour mieux analyser la société du roman, nous référons aux travaux de Pierre Bourdieu sur l'aspect social qui servira notre travail sur la domesticité moderne, ainsi pour comprendre le comportement de cet être (Louise) dont la façon de servir ses patrons.

Notre travail de recherche comprend deux parties : la première partie intitulée « la figure sociale du domestique : de l'antiquité à Slimani », dans laquelle nous étudierons le noble et l'ignoble, la relation entre maître et valet dans la littérature et des instigateurs.

Tandis que la deuxième partie portera sur : « L'espace social dans Chanson Douce », que nous évoquerons la société du roman / la stratification et la position de l'individu du roman / Châtiment et Crime.

# CHAPITRE I

La figure sociale du domestique :  
De L'antiquité à Slimani

## **Chapitre I : La figure sociale du domestique : de l'antiquité à Slimani**

Les domestiques, (valets, servantes, nourrices, etc.), sont des témoins privilégiés de la vie, assistants aux moments les plus difficiles de la vie. Ils partagent davantage l'intimité du domicile et les secrets des familles. Les domestiques se sont intégrés à la vie quotidienne qu'on oublie parfois leur existence propre. On leur impose depuis la discrétion comme critère socioprofessionnel absolu au point où leur condition humaine est condamnée malgré leur omniprésence à l'invisibilité.

Ce qui est cruel, malgré tous les progrès de l'espèce humaine depuis son évolution de l'état primitif à l'état actuel des sociétés modernes, on observe une régression terrible en matière des droits des petits travailleurs qui frôle souvent la servitude. Le développement des sociétés va mener à des inégalités entre les êtres humains au nom du progrès. Il faut savoir que l'homme est de nature intelligente, il a pu changer son état primitif grâce à des expériences, il a donc pu développer sa vie, ses vêtements, sa nourriture et ses relations jusqu'à ce qu'il soit en mesure d'établir des règles et des lois qui l'aident à résoudre des problèmes : « *Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile.* »<sup>1</sup>

C'est pourquoi, on comprend que l'inégalité n'est pas naturelle, mais elle dépend en fait de la culture humaine et la de la sociabilité. Dans cette partie, nous allons essayer de comprendre comment la société fait réduire les hommes à des êtres domestiqués. Nous nous concentrerons sur l'existence de ses personnages simples dans la littérature (qui donne un reflet indirect de la réalité sociale) depuis *La Poétique* d'Aristote, en passant par le moyen-âge, puis Flaubert qui a eu le génie d'écrire *Un Cœur simple* et jusqu' à Leila Slimani qui s'interroge à nouveau dans le cadre d'une société libérale sur la condition d'une bonne dépossédée de sa vie.

---

<sup>1</sup> Jean Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. P62. Edition Berri 2020.

## 1. Le noble et l'ignoble

### 1.1. De la tradition

L'art grec est étroitement lié à la rhétorique et à la poétique surtout aristotéliennes. *La Poétique* d'Aristote est un chef-d'œuvre de la pensée philosophique et littéraire qui nous montre comment écrire une histoire, c'est ici qu'Aristote donne sa célèbre définition de l'art comme imitation. Les différents arts se distinguent les uns des autres par ce caractère essentiel : soit ils imitent différemment, soit ils imitent des choses différentes.<sup>2</sup>

Aristote propose une classification des genres par rapport au mode et l'objet d'imitation qui fait référence aux classes sociales, c'est-à-dire à leur rang social noble mais aussi à la noblesse de leurs âmes. C'est ainsi qu'il faut composer les histoires si l'on veut que la poésie soit réussie. Le théâtre antique a des règles bien précises, et les genres majeurs présentés sont la tragédie et la comédie, selon Aristote « *la tragédie doit être une imitation d'une action noble...En un langage relevé...Imitation, faite par des personnages en action* »<sup>3</sup>. C'est-à-dire qu'à aucun moment elle ne doit représenter une action banale ou commune, puisqu'elle est une action noble. Elle présente des personnages qui appartiennent aux hautes classes de la société. Et il ajoute que la tragédie doit « *susciter la pitié et la crainte, elle opère la purgation propre à pareilles émotions* ». Autrement dit, en ressentant de la peur, de la terreur et de la pitié et de la compassion pour ce genre de personnage, le spectateur arrive à purger ses tensions intérieures mais « sans danger », nous-dit Anne Ubersfeld.

Si la tragédie met en scène des personnages meilleurs que nous, la comédie représente quant à elle des personnages ignobles ou pires que nous. Aristote définit la comédie comme « *l'imitation d'hommes de qualité morale inférieure.* »<sup>4</sup> Elle est un genre mineur parce qu'elle d'origine populaire. La comédie, nous l'avons mentionné déjà, est une imitation de ce qui est médiocre, car seule la tragédie est en mesure de déclencher chez le spectateur le processus de

---

<sup>2</sup> Les philosophes.fr <https://www.les-philosophes.fr/aristote/librairie-philosophique/aristote-poetique.html> consulté le 05/03/2022

<sup>3</sup> Les philosophes. <https://www.les-philosophes.fr/>. Consulté le 05/03/2022.

<sup>4</sup> La tragédie classique, <https://www.youtube.com/watch?v=T06njFBm0DU>. (Consulté le 05/03/2022.)

la catharsis. À l'issue de la description des productions langagières de son temps, *La Poétique* aboutit à la hiérarchisation suivante qu'Antoine Compagnon résume ainsi dans ce tableau :

Objet / Mode	Dramatique	Narratif
Supérieur (meilleur que nous)	Tragédie	Epopée
Inferieur (pire que nous)	Comédie	Parodie

Examinons ce que les dictionnaires retiennent pour définir :

- Un homme noble : qui fait partie de la noblesse, classe sociale dont les membres jouissent de privilèges. Généreux, digne, qui montre des sentiments élevés.<sup>5</sup>
- Un homme ignoble : qui manque complètement de noblesse de caractère, qui est bas et qui fait preuve d'une âme dépourvue de sentiments nobles.<sup>6</sup>

De ces deux définitions, on peut dire que depuis l'antiquité la sémantique de ce couple d'opposite n'a pas changé, l'homme noble fait toujours partie des supérieurs qui sont meilleurs, soit par rapport à la noblesse de l'âme ou d'une noblesse de la position. Mais un homme semblable à nous ou pire que nous ne mérite pas son malheur et n'a ni le droit ni la dignité de commettre la faute tragique, commise par l'orgueil ou *l'hybris* en grec. L'homme ignoble est sans orgueil et ne mérite pas d'être au-devant de la scène et d'assumer toutes les fonctions morales et didactiques de l'art tragique.

En revanche, Antigone est digne de son rang qu'elle honore en commettant, l'« Hamartia » ou la faute tragique qui est l'erreur qui renverse la fortune d'un protagoniste du bien au mal<sup>7</sup>. Quoi qu'elle sache le résultat de son acte, elle a choisi de transgresser la loi

<sup>5,7</sup><https://www.larousse.fr/>.

<sup>7</sup><https://limoserviceinneworleans.com/>. Consulté le 06/03/2022.

du Roi de Thèbes Créon et elle a enterré son frère. Seule une personne supérieure est capable d'un tel acte, mais un homme ignoble ne peut affronter la fatalité.

## 1.2. Le roman de chevalerie

Le roman occidental est l'héritier de cette tradition ainsi que les personnages romanesques qui ont eu bien des fonctions selon les époques et les mouvements artistiques. Le personnage romanesque s'est vu attribué tous les rôles : héros chevaleresque, héros tragique ou comique, héros modèle ou antihéros, s'inspirant du mythe ou de la réalité. La distinction d'Aristote est intacte jusqu'au moyen-âge avec l'image du noble chevalier dans les romans de chevalerie. Le roman chevaleresque est un genre littéraire écrit en prose, très populaire à la Renaissance, dans lequel on raconte des histoires d'aventures de chevaliers où le héros doit être d'origine noble, son rôle réside de porter secours à tous les faibles et les déshérités, protéger la veuve et l'orphelin. Ce genre valorise l'image du chevalier au sein du peuple simple pour légitimer ses actes, puisqu'au moyen-âge le reste du peuple (les paysans) sont mal vu, bien qu'ils nourrissaient tout le monde. Le système féodal réduisait les suzerains à l'esclavagisme qui avaient à leur charge les travaux les plus pénibles et le devoir de guerroyer sous l'ordre de leurs seigneurs.

## 1.3. Don Quichotte et Sancho Panza

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle Cervantès écrivait *Don Quichotte* qui est considéré comme le premier roman moderne, et qui a réalisé une rupture avec la tradition médiévale. Il a modéré l'image habituelle du chevalier à travers son personnage héros « Alonso Quijano » ; un homme oisif, passionné de romans de chevalerie et qui décide un matin de devenir le chevalier errant Don Quichotte<sup>8</sup>. En effet Cervantès crée un chevalier comique qui est la

---

<sup>8</sup> "Don Quichotte", de Miguel de Cervantès (Alchimie d'un roman, n°66), <https://www.youtube.com/watch?v=L8GMep07hKU&t=605s>. (Consulté le 05/03/2022.)

parodie du chevalier farouche pris pour longtemps comme idéaliste et exemplaire. L'originalité de Cervantès réside dans sa capacité critique de dépeindre la classe supérieure comme oisive et paresseuse alors que les paysans sont dépeints comme des travailleurs acharnés.

Mais c'est indéniablement le personnage Sancho Panza, fidèle commis du Don Quichotte qui accentue le contraste entre le simple, mais sage serviteur et son farfelu maître. Cervantès réussit d'une pierre deux coups, d'un côté il propose une parodie du chevalier sérieux, et de l'autre il ouvre la possibilité de l'égaliser même à son serviteur. Don Quichotte n'est pas considéré comme un roman moderne pour rien, car pour la première fois, un domestique prend le devant de la scène aux côtés de son maître qu'il adule certes, mais qui a l'opportunité d'apparaître et d'exister dans l'un des mondes possibles de la fiction.

#### **1.4. À l'âge classique**

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la tradition aristotélicienne revient en force, et l'on observe la prolifération des poétiques dont la plus célèbre reste celle de Boileau, mais aussi le retour de la tragédie à l'état pur surtout chez Racine. Si Corneille propose des tragicomédies ou des tragédies héroïques, c'est Molière qui réussit à trouver une voie mitoyenne grâce à son esprit mondain. En adoptant la comédie, ses représentations dramatiques peignent la société du XVII<sup>ème</sup> siècle sous la Monarchie absolue de Louis XIV avec la montée de la bourgeoisie, mais aussi de la classe ouvrière.

Cette dernière est représentée par la société des serviteurs, des bonnes et des commis qui occupent une place centrale dans les pièces de Molière. Non seulement Molière cherche à valoriser le statut de la comédie, à plaire et à instruire le spectateur par son théâtre, mais il offre à cette foule méconnue des domestiques un rôle capital dans ses comédies. On se souvient tous des répliques intelligentes de Maître Jacques cuisinier et cocher d'Harpagon dans *L'Avare*, pour ne citer que cette pièce, et de La Flèche valet et véritable auxiliaire de Cléante. Molière leur concède un véritable espace où ils pouvaient parler et agir, mais surtout une présence active, non celle de serviteurs serviles, mais des actants agissant comme instance sociale critique à l'encontre de leurs maîtres.

Dans la même perspective, les romanciers du XVIIIème siècle ont donné un statut héroïque aux personnages issus des couches populaires les plus défavorisées. Le héros romantique se distingue à plus d'un égard, car il vit souvent une vie d'inconduite (débauche) comme « Lorenzaccio » de Musset ou bien « Albert » de Gauthier, et il est mu par un profond sentiment d'injustice sociale comme « Quasimodo » dans *Notre-Dame de Paris* ou bien « Jean Valjean » dans *Les Misérables*. Nous remarquons que les gens simples commencent à voir le jour et prendre une place majeure dans la littérature en général et précisément dans « le roman ».

Par ailleurs, de ces nouveaux rapports entre maîtres et serviteur dans la littérature, commence à émerger de nouvelles questions liées plus à la condition humaine et aux droits des employés qui s'écartent peu à peu des relations traditionnelles dans les vouant à la loyauté à leurs employeurs et au dévouement au travail.

Mais nous examinerons dans un premier temps la relation entre ce couple.

## **2. Les relations entre maîtres et valet dans la littérature**

La relation maître-serviteur a été marquée par l'inégalité sociale et l'infériorité des valets, elle apparaît maintes fois dans la littérature, et ceci depuis l'Antiquité. Toute l'ambiguïté de cette relation se révèle dans les comédies antiques. Dès l'Antiquité, les esclaves valets étaient mis en scène par « Plaute » ou « Térence ». La tragédie ne place pas les esclaves affranchis que dans le rôle de confidents. Jusqu'au XVIIIe siècle, ces comédies élèvent les esclaves au rang de personnages mûrs, s'inspirant des comédies italiennes.

Le couple Maître Valet était un couple emblématique de la société du XVIIIe siècle. Une société en constante évolution dans laquelle la morale évolue. La littérature en témoigne parce qu'il existe de nombreux romans et pièces de théâtre du XVIIIe siècle représentant la relation entre les deux catégories sociales. Nous pouvons citer : « Earl Almaviva et Figaro » de Beaumarchais, ou « Don Juan et Sganarelle » à Molière. Diderot à travers « Jacques le fataliste » présente une image du valet qui commence à philosopher sur le destin et la fatalité. Mais ces serviteurs sont pauvres et incapables de subvenir à leurs besoins. Ils sont matériellement dépendants de leurs maîtres et soumis à leurs caprices.

Dans le roman du XIX<sup>ème</sup> siècle, la place qu'occupe la servante, est celle de la bonne à tout faire, et qui entretient davantage de relations avec l'espace dans lequel elle travaille qu'avec les nouveaux maîtres bourgeois qui instaurent une distance entre maître et serviteur plus marquée qu'elle ne l'était au XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>9</sup>

Dans le rôle de la servitude, nous trouvons plusieurs positions occupées par le valet :

1- La soumission du valet : bien évidemment le maître exerce une autorité incontestée sur le serviteur, et ce dernier est un collaborateur obéissant. Lorsque le maître ne donne pas plus d'espace à son serviteur que l'animal qu'il utilise, on parle d'une soumission animale.

Dans la littérature, l'auteur tente de dénoncer la condition misérable et soumise du serviteur par la domesticité qui transforme en un seul le mépris et la réputation du maître pour le serviteur. Chez Balzac dans la « Comédie humaine » il s'attache à décrire les différentes classes sociales et il s'intéresse spécialement aux serviteurs.

2- La soumission corporelle : on trouve cette figure chez Beaumarchais dans « Le Mariage de Figaro », la servante qui est contrainte, obligée à une servitude corporelle. Suzanne une domestique bonniche qui doit se marier avec Figaro. Cet acte nous montre à quel point les bourgeois abusent de leur pouvoir.

3- La loyauté du serviteur : on trouve dans la relation une domination du maître sur le valet comme nous avons déjà mentionné, mais dans un respect mutuel, où le serviteur construit une pure forme de fidélité. Dans « Cœur simple » Flaubert en donne un très bon exemple en créant le personnage-type de Félicité.

4- Une fausse fidélité : La fidélité du serviteur peut n'être qu'une couverture pour un autre objectif. C'est souvent le cas des serviteurs, qui se montrent indifférents aux vices de leurs maîtres. Cependant, ils sont instinctivement hostiles à leurs maîtres et les trahissent toujours quand ils s'y attendent le moins. C'est le cas de Louise dans « Chanson douce » où la bonne qui s'immisce trop dans la vie de ses patrons au point où elle leur devient hostile, lorsqu'elle elle les trahit et tue leurs enfants.

5- Une relation de corrélation : dans le couple maître-serviteur chacun d'eux dépend de l'autre. Dans Jacques le fataliste, Diderot propose aussi un nouveau type de relation, la relation maître-serviteur, plus cordiale, plus humaine, une relation complémentaire dans laquelle chacun doit écouter l'autre et respecter l'autre, car ils ont le plus grand respect l'un

---

<sup>9</sup>Relation maître-serviteur dans la littérature. Madeleine Rolle-Boumlic/ Mars 2015. Consulté le 24/04/2022.

pour l'autre. Surtout, c'est Jacques et son maître s'opposent par leur caractère, leurs comportements et leurs idées, sont les mêmes.

- 6- Une relation conflictuelle : à la base, il y a toujours une rivalité. Le couple de l'employé et l'employeur forme une opposition à cause de la différence de la classe sociale ou bien la façon dont le patron traite le serviteur, et ce conflit parfois mène à la révolte du serviteur.
  
- 7- La révolte du serviteur : l'affrontement entre maître et serviteur entraînera la résistance des subordonnés qui s'efforcent de faire valoir leurs droits. Nous verrons par la suite que le personnage de la nourrice dans *Chanson douce* garde tout au long du roman une attitude résignée sans se rebeller. Sa révolte n'est nullement méditée, mais elle est une révolte insidieuse qui la ronge de l'intérieur. Elle finit de répondre à toutes les agressions sociales qu'elle a subies par une violence injustifiable.<sup>10</sup>

### 3. Des instigateurs

Leila Slimani n'est pas la première à tenter de fixer par l'écriture l'illumination provoquée par cette catégorie de personnages domestiqués par autant de sociétés (antique, féodale, bourgeoise). Certains écrivains tels que les réalistes du XIX<sup>ème</sup> siècle comme Flaubert, Balzac et au XX<sup>ème</sup> siècle Jean Genet, ont donné à la catégorie marginalisée des domestiques le premier rôle, mais davantage le pouvoir de la parole et de se faire entendre. On constate alors qu'ils ont une existence. La fiction triomphe enfin pour eux de la réalité sociale qui les dénigre. À la fin, c'est au tour de Leila Slimani de disséquer la condition humaine d'une domestique écrasée par le modèle sociétal libéral du XXI<sup>ème</sup> siècle.

#### 3.1. *Un Cœur Simple* de Gustave Flaubert

En 1877, en écrivant ce roman Flaubert s'est inspiré de la vie quotidienne de l'époque du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est l'histoire de Félicité qui est une jeune servante paysanne sans instruction. Cette dernière entre au service d'une veuve de Pont-l'Évêque qui se nomme Madame Aubain. Elle travaille au service de cette famille, et s'attache beaucoup aux deux

---

<sup>10</sup> Vousnousils, <https://www.vousnousils.fr/wp-content/uploads/2015/04/Fiche-de-lecture-relation-maitre-serviteur-dans-la-litt%C3%A9rature.pdf>. Consulté le 24/04/2022.

enfants (Paul et virginie), jour après jour et le temps passe très vite et la pauvre Félicité perd tous ceux qu'elle aime; les membres de la famille et son neveu Victor et même son perroquet (Loulou). Elle meurt le jour de la Fête-Dieu. L'histoire se passe en 1810.

### **Les personnages :**

- Madame Aubain : veuve sans fortune et mère de deux enfants.
- Les enfants de Madame Aubain : Paul âgé de sept ans et Virginie âgée de quatre ans.
- Félicité : la bonne de madame Aubain

Cette histoire démasque le leurre de la loyauté écervelée du domestique au XIXème siècle à travers le personnage de « Félicité ». Flaubert y peint le portrait du personnage-type de la bonne à tout faire car elle travaille pour « cent francs par an » pour toutes les tâches ménagères qu'elle fait. Elle s'occupe de tous les travaux : « elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval... »<sup>11</sup>Au point que l'on enviait sa maîtresse d'avoir embauché une telle perle pour peu qu'il soit. Sa caractérisation poussée jusqu'à l'extrême comme femme résignée ainsi que ses aptitudes ménagères, font d'elle une parfaite représentante de la catégorie sociale des domestiques.

Comme seul Flaubert saurait le faire « de bien écrire le médiocre », il bâtit ce roman sur un détail qui paraîtrait insignifiant par rapport à son époque. D'un réalisme tranchant, il fait une description qui montre la faiblesse et la fatigue du corps de la domestique,

Son visage était maigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge ; -et, toujours silencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.<sup>12</sup>

Cet extrait résume l'état physique et psychologique de la pauvre bonne, d'abord son apparence qui s'est effacée, les années de la servitude sont gravées sur son visage. Elle est devenue aux yeux de Flaubert « une femme en bois ». La marque du silence indique sa solitude dans ce monde égoïste, elle n'a personne pour l'entendre, pour connaître ses problèmes ou bien ses sentiments, ou même pour lui parler. Ses gestes mesurés et bien déterminés marquent son malaise profond. L'origine du malaise n'est d'autre que sa vie dépourvue de vie si bien qu'elle fonctionne de manière automatique.

---

<sup>11</sup>Un cœur simple p 7, Ed EDDL. 1996

<sup>12</sup>Ibid.

Félicité a vécu une enfance malheureuse et sa rencontre avec un homme qui s'appelle Théodore a brisé son cœur, il a laissé une grande déception amoureuse dans sa vie, « ce fut un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poussa des cris, appela le Bon Dieu... ». <sup>13</sup>

Flaubert dénonce ce qu'il appelle « **la bêtise humaine** », et le crime de chosification du domestique. Il accentue la déshumanisation par la société bourgeoise du personnage qui trouve compensation auprès de son oiseau-relique, le perroquet Loulou. Il a pressenti très tôt la place que prendrait l'animal de compagnie sur les relations humaines. Dès l'incipit d'*Un Cœur Simple*, Flaubert fait le tour du drame qui dure déjà depuis longtemps entre maîtres égoïstes et valets qui leur sont dévoués.

Pendant un demi-siècle, les bourgeois de Pont-l'Évêque envient à Mme Aubain sa servante Félicité. Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage... Et resta fidèle à sa maîtresse, - qui cependant n'était pas une personne agréable. <sup>14</sup>

On trouve la même dimension temporelle du drame dans *Madame Bovary* dans le VII<sup>ème</sup> chapitre de la deuxième partie. La description d'une vieille servante qui a sacrifié sa vie au service des autres, pendant un demi-siècle.

Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille femme de maintien craintif, et qui paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois, et, le long des hanches, un grand tablier bleu. Son visage maigre, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie... elle demeurait tout immobile, ne sachant s'il fallait s'avancer ou s'enfuir, ni pourquoi la foule la poussait et pourquoi les examinateurs lui souriaient. Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude. <sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> Un Cœur simple. Op, cit. P7.

<sup>14</sup> Ibid. P13.

<sup>15</sup> Flaubert, Madame Bovary, p177. Ed Flammarion. 2014.

### 3.2. *Les Bonnes* de Jean Genet

La pièce voit le jour en 1947 dont la première représentation eut lieu. Elle s'ouvre avec les deux sœurs « Claire et Solange », des bonnes au service d'une femme Bourgeoise qu'elles appellent Madame. Les deux sœurs ont des personnalités opposées Claire est révoltée, tandis que Solange est calme et timide.

Tout au long de la pièce il y a un changement de rôle Claire joue le rôle de Madame, et les deux essaient de tuer leur patronne, elles introduisent du poison dans une infusion au tilleul. Madame ne boit pas le mélange et le plan diabolique échoue, mais plutôt c'est Claire qui joue à nouveau le rôle de Madame et boit l'infusion. Elle meurt à la fin.

#### Les personnages :

- Claire Lemercier : La sœur cadette de Solange, elle a une personnalité forte et rebelle.
- Solange Lemercier : Elle est la sœur aînée de Claire, elle est faible et timide.
- Madame : Une femme bourgeoise, la patronne des deux sœurs.
- Monsieur : C'est le mari de Madame.

*Les Bonnes* est une pièce de théâtre écrite après la deuxième guerre mondiale, elle représente une parodie de la tragédie classique où Jean Genet critique la bourgeoisie du XXème siècle. Genet s'est inspiré d'un fait divers sordide, celui des sœurs Papin qui assassinèrent sauvagement leurs patrons au Mans en 1933 et que le magazine *Détective* surnomma « les brebis enragées ».<sup>16</sup>

### 3.3. Chanson Douce

#### 3.3.1. Du fait divers à la fiction

Les écrivains s'inspirent souvent d'histoires réelles. D'autant que dans notre cas, le personnage d'une bonne ou d'une nourrice devient extrêmement romanesque car il forme cette combinaison entre la misère et la loyauté, entre la bonté et la méchanceté. L'auteure du

---

<sup>16</sup>Théâtre contemporain <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Bonnes-6329/ensavoirplus/idcontent/30730>. Consulté le 27/03/2022.

roman *Chanson Douce* a bien indiqué qu'elle voulait écrire un roman avec comme personnage centrale une nourrice avant de lire un fait divers. Comme Flaubert et Genet, elle trouve que le personnage de la nounou est intéressant parce qu'il est problématique et contradictoire de par la proximité et la distance qu'il manifeste à l'égard de ses employeurs et de l'espace socioprofessionnel dans lequel il évolue.

J'avais l'idée de l'histoire avant de lire le fait divers, j'avais déjà envie de travailler sur le personnage de nounou. Je trouvais que ce personnage était très intéressant. C'est une femme qui vit chez vous, mais qui n'est pas chez elle, qui élève vos enfants, mais ce ne sont pas ses enfants. C'est quelqu'un qui apprend à manger, à parler, à marcher à vos enfants, mais en même temps, elle n'est pas leur mère ».<sup>17</sup>

Ce sont ce genre de questions humaines qui intéressent les romanciers. De chercher à comprendre la nature de l'être sans porter sur lui aucun jugement. Leila Slimani construit tout un univers imaginaire pour essayer de pénétrer le monde fermé des nourrices. D'ailleurs l'incipit de l'histoire emprunte au fait divers son ton tranchant et choquant : « le bébé est mort » « Il a suffi de quelques secondes. Le médecin a assuré qu'il n'avait pas souffert. On a couché dans une housse grise et on a fait glisser la fermeture éclair sur le corps désarticulé qui flottait au milieu des jouets. »<sup>18</sup> « La petite, elle était encore vivante quand les secours sont arrivés. Elle s'est battue comme un fauve. On a retrouvé des traces de lutte, des morceaux de peau sous ses ongles mous ».<sup>19</sup>

Les faits sont donc d'abord rapportés à la manière du fait divers pour assurer une anticipation tragique (en annonçant le crime) avant que la fiction ne revienne en arrière sur le pourquoi et le comment du drame.

### 3.3.2. Crime et Châtiment

Dès les premiers seuils de la lecture, nous nous rendons compte que le titre *Chanson douce* est totalement ironique à l'exemple de celui de Zola *La Joie de vivre* qui est l'un de ses romans les plus noirs. C'est en lisant l'épigraphe qu'on peut formuler quelques hypothèses en relation avec le texte cité de Dostoïevski dans *Crime et Châtiment* :

---

<sup>17</sup>Radio Prague International <https://francais.radio.cz/leila-slimani-ne-connait-pas-les-gens-qui-vivent-avec-nous-8181251>. Consulté le 02/04/2022.

<sup>18</sup>*Chanson Douce* p13, (« Folio » n° 6492). Ed Gallimard.2021.

<sup>19</sup> Ibid.

« *Comprenez-vous, Monsieur, comprenez-vous ce que cela signifie quand on n'a plus où aller ?* » *La question que Marmeladov lui avait posée la veille lui revint tout à coup à l'esprit. Car il faut que tout homme puisse aller quelque part.* »<sup>20</sup>

L'auteure de ce roman a choisi cette épigraphe parce qu'elle pose un problème et une question humaine qui mérite une étude profonde. Qu'est-ce qui pousse l'humain au crime, et au nom de quoi et de qui le punir ? Sommes-nous totalement libres et responsables de nos actes ? Qui serait le plus criminel dans ce roman, la domestique qui n'a plus où aller ou ses maîtres qui ont fini de la déposséder de son existence, car elle n'existait que pour eux ? Priver quelqu'un de sa vie n'est-il pas le pire des châtements qui prépare le pire des crimes ?

Ces questions-là mériteraient au moins d'être posées. Car l'homme qui n'accède pas à sa liberté et à la responsabilité de son devenir, s'expose indéniablement à la fatalité du châtement et de l'arbitraire que leur préserve la société. La question existentielle de n'avoir plus où aller ni vers Dieu ni vers les hommes qui se répète plusieurs fois dans *Crime et châtement*, est reprise par Slimani qui elle aussi met l'accent plus sur ce châtement que sur le crime, « *Comprenez-vous monsieur, Comprenez-vous bien, Monsieur, ce que cela signifie, n'avoir pas où aller ? Non, vous ne pouvez pas encore le comprendre...* »<sup>21</sup>

Ainsi *Crime et Châtement* est inspiré par le sentiment qu'à Dostoïevski de l'ébranlement et le mal de la société russe. Lui-même cite dans sa lettre à Katkov en 1865 des faits divers significatifs comme des meurtres « cérébraux » commis par des jeunes gens. Ce roman est le récit de toute vie qui n'a de sens que lorsqu'on lui donne un but. Louise ne trouve son accomplissement que dans le fait de s'occuper des autres. Mais c'est de courte durée car elle doit constamment chercher ailleurs. Jusqu'au jour où elle n'a ni la force ni la volonté de recommencer à chercher où aller.

Raskolnikov le héros de Dostoïevski et Louise de Leïla Slimani ont des points communs, chacun d'eux a vécu une vie de misère et de souffrance, une réalité dégoûtante. Cela les a rendus impuissants face à la réalité vécue, ils ne pouvaient pas changer, alors ils ont choisi de s'évader de la réalité, chacun à sa manière. Mais ils se rencontrent au point de non-retour, celui de commettre un crime. Le modèle triadique de Bremond nous permet de

---

<sup>20</sup> Epigraphe Chanson Douce. Op, cit. P11. 2021.

<sup>21</sup>Dostoïevski, *Crime et Châtement*, page 70 (« Folio » n°2661) Ed Gallimard. 2019.

comparer les deux situations qui sont des séquences narratives où la dégradation est inéluctable.

Les personnages	Départ	Processus	Résultats
	Dégradation possible	Processus de dégradation	Dégradation produite
<b>Raskolnikov</b>	Un jeune étudiant défavorisé, issue d'une famille pauvre de Saint-Petersbourg.	Échapper à la réalité par l'alcool. Il a vendu tout ce qui lui reste de son père à Ivanovna et il a dépensé tout son argent au bar.	Raskolnikov tue la veuve femme Ivanovna.
<b>Louise</b>	Une nourrice dans les cinquantaines, elle a vécu un mariage raté. Elle vit dans un studio à Paris.	Échapper à la réalité en donnant tout son temps, si ce n'est sa vie pour ses employeurs.	Louise tue les enfants dont elle avait la garde.

Raskolnikov et Louise restent impuissants devant les conditions difficiles de la vie, mais à leur grande différence, le premier n'est ni un domestique ni un esprit domestiqué, il se croit même selon sa classification des gens appartenir à la race supérieure des meneurs. Au début du roman il partage une pensée qu'il l'appréciait beaucoup, puisqu'il est passionné de littérature et de livres de philosophie. Pour lui les gens sont divisés en deux groupes, la première catégorie est celle des surhumains qui guident et dirigent, la deuxième se compose du reste des gens. Par contre Louise est une femme résignée, une femme qui ressemble de loin à Félicité. D'ailleurs, son corps qui est l'espace le plus intime est chosifié, « C'est un corps qui ne veut pas prendre trop de place, à l'image du fuyant qui essaiera toute sa vie de ne pas utiliser trop d'espace. »<sup>22</sup> De même pour son âme rabaisée grossièrement par son mari ou indifféremment par les autres, « Je ne suis pas comme toi, disait-il fièrement à Louise. Je n'ai

<sup>22</sup> Lise Bourbeau, Les 5 Blessures qui empêchent d'être soi-même, p31, (n°232899). Ed E. T. C. 2018.

pas une âme de carpette, à ramasser la merde et le vomi des mioches. Il n'y a plus que les négresses pour faire un travail pareil. »<sup>23</sup>

Enfin les deux partagent un affreux sentiment de solitude, d'abord à cause de leur appartenance aux couches sociales inférieures. Pour Raskolnikov c'est la solitude dont souffrent les gens qui ont une grande estime de soi d'être incompris et maudits ; pour Louise, il s'agit de la solitude des gens qui se méprisent et qui sont méprisés.

### 3.3.3. à l'ère de l'être domestiqué

Qu'en est-il depuis le demi-siècle de servitude que dénonce Flaubert ? À l'ère de la modernité, du respect des droits de l'homme et des travailleurs, Leila Slimani nous présente un couple formé d'un époux français et de son épouse franco-marocaine, et leurs deux enfants Mila six ans et Adam deux ans, dans le contexte libéral qui est celui de la société française du XXIème siècle.

L'écrivaine démontre l'espace des bourgeois du XXIème siècle, lequel il caractérise par les fausses apparences, ou les gens démontrent leur belle façade. Jusqu'à l'arrivée de Louise qui va faire une chute tragique dans la vie du couple.

Dans *Chanson Douce* l'autrice a donné une nouvelle forme de la loyauté, Louise une nourrice son travail consiste à s'occuper des enfants et à les accompagner jusqu'au retour de leurs parents, mais elle choisissait de s'occuper de toute la maison, la cuisine et les tâches ménagères et les enfants : « Louise a poussé les murs. Elle a rendu les placards plus profonds, les tiroirs plus larges. Elle a fait entrer la lumière. »<sup>24</sup> Myriam l'adore est satisfaite de tous les services fournis par la nounou, elle la voit comme une fée « Ma nounou est une fée ».<sup>25</sup>

Dans les textes qu'on a déjà abordés, nous constatons que les conditions de vie les ont imposés à être dans la classe inférieure. Nous envisageons une inégalité dans l'espèce humaine une inégalité naturelle ou physique, parce qu'elle est déterminée par la nature, qui consiste des différences d'âge, de santé, de force physique et de qualités d'esprit ou d'âme, et une autre morale. Ou l'inégalité politique parce qu'elle s'appuie sur une convention et elle est établie ou du moins renforcée par le consentement du peuple. La société impose ses règles et

---

<sup>23</sup> Chanson douce. Op, cit. p107, 2021.

<sup>24</sup> Ibid. p. 37.

<sup>25</sup> Ibid.

ses lois, nous avons vu que Félicité était un personnage silencieux se met dans la peau d'une pauvre qui ne sait rien que servir ses patrons.

Malgré la vie dure qu'elle a vécu Louise, mais on ne sent pas sa faiblesse et sa misère, par contre elle cherche à créer sa propre place au sein de la famille, elle vit à l'aise avec le couple et les deux enfants, ça montre sa force « Elle observe chaque pièce avec l'aplomb d'un général devant une terre à conquérir ».<sup>26</sup> La nounou n'est pas restée impuissante ou humiliée face à la réalité vécue. « Louise commence à dormir là, une ou deux fois par semaine... Louise construit patiemment son nid au milieu de l'appartement ».<sup>27</sup>

Chanson douce est un roman qui traite de nombreux changements de la société moderne ainsi qu'il met l'accent sur les simples figurants qui circulent partout entre nous ; la romancière a bien construit son personnage héros Louise qui appartient à la deuxième catégorie dans la même perspective, si on applique la même idée sur Louise, nous constatons qu'elle appartient à la deuxième catégorie, car elle est un être invisible, renfermer dans sa peau, qui n'a pas ni le droit ni la force de changer son état et ses conditions, elle essaie de s'en fuir de sa réalité et de s'échapper de son appartement car cela lui rappelait le rejet de sa fille et son évasion. Elle cherche une vie meilleure, celle de Myriam et celle de Paul. Hormis la vie qu'elle mène dans l'appartement du couple, sa vie ne semble pas exister.

Une femme simple pauvre et une veuve qui souffre toujours de problèmes financiers comme Félicité de Flaubert ou bien Raskolnikov de Dostoïevski, et même les deux sœurs claires et Solange de Genet, qui ont besoin de travailler pour garantir leur vie, mais cette nourrice nous ne faites pas sentir sa faiblesse et son impuissance et l'écrivaine ne l'a pas mise dans le rôle de la victime au fur à mesure de la lecture on découvre qu'elle est victime d'une abondance familiale et une aliénation sociale mais pas au point de la victimiser.

Le roman évoque la décadence des valeurs sociales et des régressions morales et socio-économiques rencontrés par la classe des domestiques au sein d'une société libérale des nouvelles notions et pensées ont vu le jour avec la mondialisation et la socialisation qui fait naître une nouvelle doctrine du Social-libéral qui va tourner toutes les conceptions du monde.

Cependant, cette régression était bien illustrée dès les premières pages le lecteur est choqué par la première scène décrite, la maman est revenue de son travail pour trouver ses

---

<sup>26</sup> Chanson douce. Op, cit. p 37.

<sup>27</sup>Ibid. p. 67.

deux enfants assassinés ; la contradiction du monde se trouve dans le fait que des parents confiaient leurs enfants avec une étrange pour réussir leur carrière professionnelle.

Le social-libéral revendique une notion très importante celle de la liberté, mais en fin de compte cette liberté va mener un acte inhumain, qui va toucher spécialement la classe des domestiques ; d'après notre protagoniste on trouve que le simple droit d'un travailleur lorsqu'il tombe malade il prend un congé mais ce n'était pas le cas pour Louise on trouve qu'elle est malgré sa faiblesse corporelle elle était à jour dans son travail.

Enfermée dans l'appartement des Massés, elle a parfois l'impression de devenir folle. Depuis quelques jours des plaques rouges sont apparues sur ses joues et sur ses poignées. Louise est obligé de mettre ses mains et son visage sous l'eau glacée pour apaiser la sensation de brûlure qui la dévore [...] Elle sort de l'appartement, ferme la porte derrière elle, affronte le froid et amène les enfants au square.<sup>28</sup>

Les patrons profitent au max de ses services, et jour après jour ces faveurs pour eux deviennent des obligations et tout cela lié l'un à l'autre, il l'exploite à cause de ses problèmes financières car lorsqu'elle ne travaille pas elle n'a pas quoi manger c'est une chaîne fermée.

D'autre part nous constatons d'après la plume de Leila Slimani dans le roman, malgré le développement social et la progression de l'esprit de l'être humain peu à peu les gens abandonnent leurs principes moraux et sociaux notamment le fait d'une personne occupe un poste ça sera effectivement considéré comme un simple travailleur, mais la société bourgeoise traite les domestiques comme des gens simples et leur travail ne considère pas comme un travail de valeur tel : un musicien, un avocat, ou un médecin toujours il y a ce regard d'un air inférieur à cette strate sociale.

Dans cette deuxième partie nous allons nous pencher l'analyse des sphères de la société du XXIème siècle, qui vont nous aider pour étudier l'individu du roman, principalement le personnage Héros « Louise ». À travers la lecture de Chanson Douce nous avons détecté plusieurs thèmes qui s'avèrent contribuer au déclic, nous citerons la misère, la

---

<sup>28</sup> Chanson douce. Op, cit. p122.

solitude, le manque financier, et nous remarquons l'influence de la vie moderne et la société sur la personnalité de la nourrice et sa relation avec le couple.



# CHAPITRE II

L'espace social dans *Chanson Douce*

## **Chapitre II : l'espace social dans Chanson Douce**

Les personnages dans ce roman constituent un système complexe qui reflète indirectement les classes sociales en tant qu'acteurs référentiels. D'autant, qu'ils évoluent dans un espace social composé de divers matériaux ; il est le lieu de l'expérience subjective, et il invite le sujet récepteur à partager cette aventure à travers les paroles, le décor, et l'espace.

Le concept d'espace nous permet de réfléchir au contexte spatial dans lequel se déroule l'histoire, ou au contexte spatial généré par le cadre initial et créé par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois signe d'un lieu et création narrative, le déroulement du récit lui-même peut faire émerger des espaces nouveaux et signifiants du décor dans lequel il est planté. « Le Lieu où se déroule l'expérience », l'espace dans l'œuvre n'est pas à proprement parler une réplique de l'espace de référence, mais l'intersection de l'espace du monde et de l'espace du créateur ; « *Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation* » (J. Y. Tadié)

Le roman représente des actions sociales et historiques et des situations disant réelles, il combine des descriptions intérieures du personnage « psychique » non seulement avec des représentations de milieux sociaux, mais également avec des analyses « sociologiques » de ces milieux. S'appuyant sur le contexte social, nous trouvons souvent que la société a un grand impact sur l'individu, Leila Slimani a pu peindre cette relation entre le personnage de la nounou « Louise » et la société où elle vit.

### **1. La société du roman**

Le XXI<sup>e</sup> siècle est un siècle de changements radicaux qui affectent toutes les sphères de la vie. L'une des mutations majeures de ce siècle est sans aucun doute la mondialisation, parfois perçue comme l'exploitation de l'homme par l'homme. Cet homme est dans une course contre la montre, essayant de trouver sa place dans un monde en constante évolution. Nous vivons à une époque d'ambiguïté, de complexité et de contradiction. Ceci est attesté par le titre ironique du roman *Chanson douce* qui contraste avec le contenu macabre de l'histoire.

L'autrice a très bien représenté l'image actuelle de *la famille éclatée*. Les parents sont occupés et chacun est débordé par son travail en pensant à sa carrière personnelle aux dépens

de sa famille. L'individualisme règne et chacun défend son moi. Myriam a négligé ses enfants et a laissé toutes les responsabilités éducatives à la baby-sitter. En revanche, "Louise n'ignore jamais rien. Louise est sérieuse. Nous trouvons souvent que les sociétés changent en mesure des besoins de l'individu et en réaction de ses valeurs et ses relations aux autres...etc.

Leila Slimani a donné à voir les images stéréotypées de la société du XXIème siècle avec ses dimensions morales, professionnelles et relationnelles afin de répondre à cette question d'ordre existentiel : Est-ce que les besoins de l'être humain forment la société ou bien l'inverse ?

Au fil des siècles, la société française a vécu plusieurs changements et bouleversements après la Révolution, l'individu français est devenu beaucoup plus conscient de ses droits et de ses devoirs et particulièrement la femme a pu prouver son statut au sein de la société, et a déconstruit plusieurs mythes masculins. Dans la culture occidentale, l'homme a développé la notion du culte de l'individu, où chacun peut faire ce qu'il veut sans conditions et réaliser ses rêves quel qu'en soit le résultat et de toutes les manières possibles. Le culte de l'individu c'est le fait de créer une forme d'égoïsme total où l'être humain se suffit de son entité.

L'égoïsme est l'attitude de celui qui se préoccupe de lui-même et qui se désintéresse des besoins et des intérêts des autres. Dans *Chanson douce*, Leïla Slimani pointe implicitement l'égoïsme chez la maman, mais sans l'incriminer tenant compte de la réalité sociale de « la maternité éclatée » qui fait appel à autant de substituts sociaux (nourrices, éducatrices, puéricultrices...). De ce fait, nous trouvons que Myriam est une maman aimante et chaleureuse. Elle a sacrifié les belles années de sa jeunesse pour ses enfants, mais elle cherche enfin à retrouver l'ancienne Myriam, celle d'avant le mariage : avocate de formation qui a excellé dans ses études. Son rêve de s'épanouir professionnellement est enseveli sous les décombres de la responsabilité. Elle finit par faire appel à son « petit moi » pour réaliser son rêve.

Elle pensait aux efforts qu'elle avait fait pour finir ses études, malgré le manque d'argent et du soutien parental, à la joie qu'elle avait ressentie en étant reçue au barreau, à la première fois qu'elle avait porté la robe d'avocat et que Paul l'avait photographiée, devant la porte de leur immeuble, fière et souriante.<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup>Chanson Douce .Op, cit. P21.

Elle était déçue de sa situation actuelle en tant que femme qui n'a jamais pu réaliser son soi professionnel. Le plus dur pour elle est que son mari Paul ne se rendait pas compte de son malaise, jour après jour la douleur grandit, elle était jalouse de son mari, « *Pendant des mois, elle a fait semblant de supporter la situation. Même à Paul n'a pas su dire à quel point elle avait honte. A quel point elle se sentait mourir de n'avoir rien d'autre à raconter que les pitreries des enfants.* »<sup>30</sup>

Nous pouvons constater que l'univers maternel de Myriam est devenu un piètre univers. Car elle était totalement absorbée par ses devoirs envers sa famille, et contrainte d'observer les exigences du modèle maternel traditionnel. L'insatisfaction est donc le moteur de la quête d'un statut social en adéquation avec la position que cette femme moderne tend à occuper. Mais cette course effrénée pour avoir une position ou une situation dans ce nouvel ordre social, est condamnée par certains sociologues comme étant « le mal du siècle ». La romancière délègue à l'un des personnages secondaires de prononcer la sentence contre les parents qui font passer leur carrière avant leurs familles et de s'indigner des mères qui confient leurs enfants à des étrangers ?

Même la directrice est agacée par l'absence de Myriam à l'école de Mila. « Si vous saviez ! C'est le mal du siècle. Tous ces pauvres enfants sont livrés à eux-mêmes, pendant que les deux parents sont dévorés par la même ambition. C'est simple ils courent tout le temps. »<sup>31</sup>

Bien que ses reproches sont d'ordre moral, il faut dire que la voix sentencieuse de la directrice ne tient pas compte ni des pressions référentielles que subissent la femme moderne ni de ses attentes en matière d'autonomie et de réussite. Courir tout le temps est devenu le destin de l'être moderne qui a tendance d'oublier l'essentiel à savoir que les autres ont aussi une existence et des besoins. Après l'arrivée de la nourrice le couple se sent libéré ou allégé du poids d'être tout le temps présents pour les enfants. Paul et Myriam commencent à se retirer de leurs rôles et cèdent peu à peu leur place à Louise. Ils sortent davantage avec leurs amis et rentrent tard à la maison. Ils sortent le matin laissant leurs enfants endormis et reviennent pour les retrouver plus endormis. Même pour les occasions spéciales c'est la nourrice qui les organise, comme pour l'anniversaire de leur fille Mila, « *Les préparatifs pour l'anniversaire de Mila ont pris des proportions qui dépassent Myriam. Depuis deux semaines*

---

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Ibid. P214.

*Louise ne parle que de ça.* »<sup>32</sup>Nous observons que le travail absorbe toute l'énergie et le temps de Myriam, elle ne veut même pas assister à l'anniversaire de sa fille malgré qu'elle était à la maison, « *Myriam regrette d'avoir pris son après-midi elle aurait été si bien, dans le calme de son bureau. L'anniversaire de sa fille l'angoisse.* »<sup>33</sup>

La présence physique autant que morale pour ses enfants, angoisse la maman qui ne vit plus son rôle de mère que par procuration ou pis encore par la domestication de la nounou qui se complait dans cette position. Cette dernière encourage d'ailleurs le couple à sortir et à profiter de la vie, « *Louise encourage le couple à sortir. Il faut profiter de votre jeunesse, répète-t-elle mécaniquement. Myriam écoute ses conseils. Elle trouve Louise avisée et bienveillante.* »<sup>34</sup> Bien que les deux parents s'inscrivent dans la modernité, leurs représentations de la nourrice idéale sont stéréotypées car elle devait être avisée et bienveillante autant ou plus qu'eux, là est la question. C'est pourquoi Louise ressemble de très près à Félicité : à dire que les mœurs sociales se sont figés au XIXe siècle et font prolonger de deux siècles le drame flaubertien d'*Un Cœur simple*.

Des Félicité, il y en a donc toujours car Louise est la preuve vivante de cet état de « vieillissement social » qui perdure et qui s'aggrave davantage à des formes d'asservissement imposées par le modèle libéral. Car la condition existentielle de Louise ne dépend que des bonnes faveurs de ses nouveaux maîtres du XXIe siècle. Nous nous préoccupons dans ce qui suit à démêler ses relations non d'interdépendance, mais de dépendance des deux pôles perpétuant cette forme de servitude. Nous désignerons le premier pôle, à savoir le couple d'asservissant et Louise d'asservie parce qu'on verra qu'il ne s'agit pas d'échange mutuel de services, mais d'une relation d'aliénation sociale.

### **1.1. La distinction entre les personnages du roman**

L'image de la famille moderne est controversée par Leila Slimani, dans cette ère postmoderne où chacun est très occupé par ses besoins. Louise, Myriam et Paul sont les personnages principaux du roman avec les deux enfants Adam et Mila. Pour comprendre plus

---

<sup>32</sup>Chanson douce. Op, cit. P 50.

<sup>33</sup>Ibid. P52.

<sup>34</sup>Ibid. P62.

le rôle de chacun d'eux, nous proposerons d'appliquer et d'analyser par le modèle actanciel de Greimas le système des relations entre les personnages (comme acteurs sociaux).

### 1.1.1. Les rôles actantiels

La famille du couple est présentée au début dans un cadre bien traditionnel, et ce avant l'arrivée de la nourrice, ou le rôle de Myriam se limiter à s'occuper de toute la famille, en particulier les enfants. La quête du travail pour cette avocate de formation, est de plus en plus nécessaire, car être une femme au foyer n'est plus un critère de réussite sociale. Pour s'accomplir, elle sentait le besoin d'entamer une vie professionnelle avec tout ce qu'elle engage comme sacrifices. De ce fait, elle n'est pas l'unique instigatrice de cette quête, mais elle obéit autant à une pression sociale normalisant les critères de réussite pour une femme. Quant à Paul, son dévouement croissant à son travail lui a permis de progresser plus rapidement dans sa carrière, « il venait d'être engagé comme assistant dans un studio renommé où il passait ses journées et ses nuits, otage des caprices des artistes et de leurs emplois du temps. »<sup>35</sup> De même pour le conjoint, sa réussite professionnelle se monnaie en sacrifices, pis encore il est pris en otage par sa profession.

Il est certain que la famille est l'institution fondamentale de la société, mais elle est dévoilée en crise à cause de l'inégalité des rôles au sein de ce couple. Cette crise va engendrer une angoisse maternelle qui se manifeste dans les soupirs de Myriam : « ils me dévorent vivante se dit-elle parfois »<sup>36</sup>C'est pourquoi Myriam veut entrer dans le monde du travail en sachant qu'elle devait se désengager partiellement de son rôle de mère. Finalement, la chance lui sourit lorsqu'elle tombe sur son ami Pascal, un ancien camarade de l'université qui lui offre de travailler avec lui dans un cabinet d'avocats, il constitue ainsi un adjuvant potentiel.

Même si Paul ne la contrarie pas, il lui avance l'argument de la charge des enfants, « tu vas travailler, je veux bien mais comment on fait pour les enfants ? Il ricanait, tournant d'un coup en ridicule ses ambitions à elle, encore plus l'impression qu'elle était belle et bien enfermée dans cet appartement. »<sup>37</sup>Son mari et ses enfants sont un obstacle qu'elle surmonte en prenant la décision d'embaucher une nourrice. Lorsque Louise est arrivée, elle a

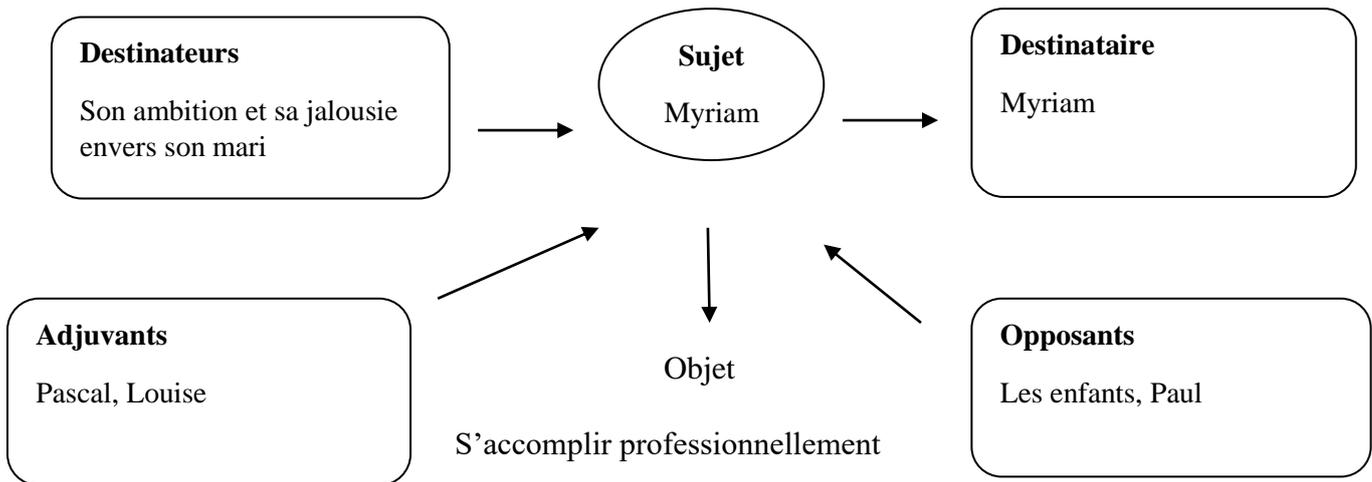
---

<sup>35</sup>Chanson Douce .Op, cit. P19.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup>Chanson Douce .Op, cit. P25.

ôté tous les obstacles sur le chemin de la quête professionnelle de Myriam. Cette dernière l'attendait déjà comme un sauveur, ce qui nous renseigne sur le malaise de cette femme qui attendait d'être sauvé de sa condition insoutenable de mère, « cette nounou, elle l'attend comme le sauveur même si elle est terrorisée à l'idée de laisser ses enfants. »<sup>38</sup>



Il faut le répéter, le véritable destinateur de cette quête est la société, à savoir son modèle qui s'appuie sur l'idéologie libérale. Ce modèle est fondé sur le culte de l'individu dont la réussite passe avant tout. De ce fait, Myriam négligera ses enfants en confiant à la baby-sitter toute la responsabilité de leur éducation. Ce modèle a donc besoin pour fonctionner, comme on les appelle en France d'auxiliaires de vie, désignation professionnelle qui tend à occulter cette forme d'asservissement de certaines catégories sociales pour que d'autres puisse vivre le rêve qu'on leur vende. Cette forme de servitude moderne est exagérée chez Louise qui représente le personnage-type du domestique scrupuleux et aliéné.

Louise scrupuleuse. Elle note tout dans un petit carnet à la couverture fleurie. Les horaires de la danse, les sorties d'école, des rendez-vous chez le pédiatre. Elle copie le long des médicaments que prennent les petits, le prix de la glace qu'elle a acheté au manège et la phrase exacte que lui a dite la maîtresse de Mila.<sup>39</sup>

<sup>38</sup> Ibid. P27.

<sup>39</sup>Chanson douce, Op.cit. P39.

### 1.1.2. La condition sociale de la nourrice

Même si notre problématique ne concerne pas l'énonciation dans ce roman, il faut dire que la romancière a magistralement réussi à donner à voir par un récit morcelé et des *analepses* mémoriels le récit de *vie éclaté* en mille morceaux de Louise. Peu à peu, nous apprenons qu'avant de devenir veuve, qu'elle a été une femme maltraitée par son mari et qu'elle avait une fille en fugue. Quant à sa situation économique présente, elle vit dans l'extrême pauvreté, dans un studio qui n'a rien d'autre qu'un « repaire ». Elle a des taxes et des dettes accumulées, et risque d'être expulsée dans la rue.

Mais avant d'analyser la condition de cette domestique des temps modernes, revenons d'abord à la France de la Renaissance où il était d'usage de confier la garde des bébés à une femme autre que la mère. Cette coutume permet aux jeunes mères de s'affranchir du carcan de la maternité et de remplir leur rôle social pour les plus privilégiées d'entre elles, ou de gagner leur vie en travaillant à la ville ou à la campagne pour les plus humbles. Celles que l'on appelait souvent les "infirmières" à l'époque s'occupaient des bébés à partir de trois jours après la naissance. Elles les allaitent et les soignent à domicile, en même temps que leurs propres enfants, ou au domicile de la mère, le plus souvent séparé de l'enfant. La séparation des jeunes enfants de leurs parents semble être une réalité socialement acceptée.<sup>40</sup> À bien des égards, cette coutume semble être universelle. Il existe encore dans de nombreuses cultures et de nombreux pays que des femmes offrent carrément leurs enfants, cas .....

La question pour la romancière et pour nous, est de voir à la lumière de la fiction si les conditions de ces femmes ont évolué depuis. Louise a vécu toute sa vie en tant que nourrice, mais sans pouvoir au fil des années acquérir une autonomie financière. Une femme dans les cinquantaines de l'âge et qui a une longue expérience comme nounou. Paul et Myriam sont séduits, surtout lorsque l'ancienne patronne de Louise la recommande vivement, « *Louise, quelle chance vous avez d'être tombés sur elle. Elle a été comme une seconde mère pour mes garçons.* »<sup>41</sup> La romancière fait ici le constat sur les réseaux officieux de recrutement des

---

<sup>40</sup>De la nourrice à l'assistante maternelle, un long cheminement, <https://www.cairn.info/les-relais-assistantes-maternelles-ameliorer-l-acc--9782749209272-page-15.htm>. Consulté le 20/05/2022.

<sup>41</sup>Op, cit. P30.

nourrices et les recommandations qui se font souvent de bouche à oreille. Les droits et les devoirs de cette catégorie professionnelle échappent ainsi au contrôle des instances officielles.

Le travail de Louise se limite à l'origine à s'occuper des enfants, mais elle se charge aussi de les amener à l'école, de les aider à se doucher et s'habiller et elle est capable de cuisiner et faire le ménage. Une Félicité qui s'occupe de toute la maison, « *Le soir, quand Myriam rentre chez elle, elle trouve le dîner prêt. Les enfants sont calmes et peignés [...] La nounou prépare des plats que Paul juge extraordinaires et que les enfants dévorent.* »<sup>42</sup> Ses patrons certes ne l'exigent pas d'elle, mais tout contents ils la laissent faire. En aucun moment, ils ne lui proposent une augmentation, mais ils l'exploitent inconsciemment en la rapprochant plaisamment du personnage de la nourrice/fée Mary Poppins, « *Paul lui dit en souriant qu'elle a des airs de Mary Poppins.* »<sup>43</sup>

Louise est celle qui leur a permis de profiter de sa générosité car elle ne leur dit rien, mais au contraire elle se surpasse pour les rendre heureux et leur offrir une ambiance convenable et confortable. En revanche, Louise n'a aucune vie, elle ne vit que pour cuisiner, elle passe beaucoup de temps avec les enfants, elle organise leurs sorties au parc jusqu'au point la nounou sent qu'ils sont ses enfants. Cet attachement n'a rien d'idéal, car il devient vite excessif et pathologique chez Louise. La narratrice ne manque pas dès le départ pas de s'attarder sur des signes annonciateurs de la catastrophe. De ce que Myriam considérait chez Louise comme sa capacité de jouer avec les enfants, « *Myriam admire chez Louise cette capacité à jouer vraiment. Elle joue, animée de cette toute puissance que seuls les enfants possèdent.* »<sup>44</sup>

Louise devient vite indispensable. Elle a cessé de compter ses heures et faisait bien plus que prévu. La présence de la nourrice dans la vie du couple leur a donné une grande liberté, ils ont plus de temps ensemble, ils invitent chez eux leurs amis et bien sûr c'est Louise qui régale, « Louise est au courant des goûts de chacun »<sup>45</sup>, mais personne ne se soucie ni de ses goûts ni de sa vie. La romancière a mis l'accent sur le perfectionnisme maladif de Louise, elle veut que tout soit bien fait, et elle sait bien comment intégrer le monde des apparences, bourgeoises, « *Louise fait de cet appartement brouillon un parfait intérieur bourgeois. Elle impose ses manières désuètes, son goût pour la perfection.* »<sup>46</sup> Mais il y a quelque chose de

---

<sup>42</sup>Op.cit. P38, P39.

<sup>43</sup> Ibid. P. 38.

<sup>44</sup>Ibid. P54.

<sup>45</sup> Chanson douce. Op, cit. P 69.

<sup>46</sup> Ibid. P 37.

terrifiant derrière cette apparence docile et résignée, car la question que se posait Rousseau est toujours d'actualité : « *Comment chacun pourra-t-il se résoudre à passer sa vie à un travail pénible, dont il est d'autant plus sûr de ne pas recueillir le prix qu'il lui sera plus nécessaire ?* »<sup>47</sup>

## 2. La stratification sociale et la position de l'individu

Par une classe sociale, nous comprenons tous les membres d'une communauté qui partagent une fonction, un mode de vie, une idéologie et, surtout, le même statut économique au sein d'un groupe donné. Il peut y avoir des nuances de niveau de vie, d'éducation, de personnalités, mais cela ne change pas la notion des classes sociales, car le mode de vie implique une classe sociale. Les faits sociaux, à savoir les classes sociales et leur mode de vie, se retrouvent dans les textes de fiction qui reconfigurent les luttes de classes du XIXe siècle.<sup>48</sup>

D'une part, Leila Slimani représente dans son roman la classe petite bourgeoise par un couple qui vit dans l'un des arrondissements de Paris, qui a un certain mode de vie et une façon de penser. Ce sont par ailleurs les employeurs et leurs amis, et d'autre part des gens de la classe ouvrière qui sont les employés.

Pour Pierre Bourdieu, la société est constituée de sphères distinctes correspondant à des pratiques et à des fonctions sociales cohérentes et autonomes (culturelles, politiques, religieuses, etc.). Dans ces différents domaines, on retrouve une relation de dominance, impliquant un jeu de différenciation et de positionnement (selon les différents capitaux possédés : capital économique, culturel, social, etc.). L'individu occupe une place particulière dans la société, qui se caractérise par la position de leur capital.

La romancière nous invite à découvrir les strates qui forment la société de son roman, à travers les lieux présentés, les habits, et même les discours. Elle nous présente le couple Paul et Myriam, ce sont les bourgeois dans l'histoire, parents d'Adam et Mila qui vivent dans le dixième arrondissement à Paris. Un bourgeois est donc une personne de la classe moyenne

---

<sup>47</sup>Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes. Op, cit. P40.

<sup>48</sup>La figuration sociale dans Une Vie et Madame Bovary.

mdr.misuratau.edu.ly/bitstream/handle/123456789/669/250.pdf. Consulté le 25/04/2022

et dominante vivant de ses capitaux que multiplient les ouvriers à son service.<sup>49</sup> Myriam jeune maman ambitieuse qui commence à travailler dans un cabinet d'avocats, « *Le jour où elle a repris le travail, Myriam s'est réveillée aux aurores, pleine d'une excitation enfantine.* »<sup>50</sup>

Son mari Paul est un musicien qui passe la plupart du temps dans le studio, « *Paul passe ses nuits au studio, affamé de musique, d'idées nouvelles, de fous rires.* »<sup>51</sup> Ce couple a une vie aisée et épanouie grâce à leurs revenus. Leur maison se situe dans un immeuble de la rue d'Hauteville, entouré par de gentils voisins. « *C'est un bel immeuble de la rue d'Hauteville, dans le dixième arrondissement, un immeuble où les voisins s'adressent sans se connaître, des bonjours chaleureux.* »<sup>52</sup>

Quant à l'espace social de la nourrice, il est bien défini par les conditions rudimentaires de son vécu et ses problèmes financiers. Louise travaillait comme nourrice chez des familles aisées pour garantir sa vie. L'appartement où elle a élu domicile « *ne compte qu'une seule pièce, qui sert à Louise à la fois de chambre et de salon* »<sup>53</sup>. Nous constatons que Louise a un entourage restreint, elle vit seule, et n'a pas d'amis ou une famille du moins aux débuts du récit. Comme nous l'avons déjà vu, l'espace social est constitué par les conditions habituelles de production des habitus. Celles-ci correspondent : aux conditions d'existence de l'individu et à la place que ces conditions occupent dans la structure des conditions d'existence. Les *habitus* de chaque classe correspondent aux manières d'être et d'agir spécifiques aux membres de cette classe.<sup>54</sup> Nous pouvons ainsi opérer la distinction en s'appuyant sur les quatre types de capitaux que propose Bourdieu :

- Le capital économique : constitué de l'ensemble des ressources économique de chaque individu, son revenu, son patrimoine.
- Le capital culturel : il s'agit de l'ensemble des savoirs et des savoir-être possédés par l'individu, ses titres scolaires, son bagage culturel.
- Le capital social : Le capital social, qui est constitué par le réseau de connaissances que l'individu peut activer pour acquérir une position sociale.
- Le capital symbolique : qui valide pour l'individu un certain prestige social aux yeux des autres. Il permet de valoriser les autres types de capitaux.

---

<sup>49</sup>La figuration sociale dans Une Vie et Madame Bovary.  
mdr.misuratau.edu.ly/bitstream/handle/123456789/669/250.pdf · Consulté le 25/04/2022

<sup>50</sup>Chanson Douce p43, 2021 (« Folio » n° 6492). Ed Gallimard.

<sup>51</sup>Ibid. P130.

<sup>52</sup>Ibid. P15.

<sup>53</sup>Ibid. P33.

<sup>54</sup> Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Habitus\\_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Habitus_(sociologie)). Consulté le 25/04/2022.

La place d'un individu ou d'un groupe d'individus dans l'espace social dépend ainsi de sa dotation dans les différents capitaux. La hiérarchie sociale découle ainsi de la distribution inégale de ces différents capitaux avec une dimension quantitative, les agents fortement dotés forment les classes dominantes, mais également avec une dimension qualitative selon la composition du volume de capital global comme la prédominance du capital économique ou du capital culturel, la position des individus

En vue de la distribution de ces capitaux, on voit bien que le couple mène une vie stable avec leurs deux enfants. Chacun d'eux occupe un emploi. Ils n'ont pas de problèmes financiers. Ils possèdent un petit appartement. Ils partent en vacances l'été. Même lorsque Myriam a décidé de commencer de travailler, ce n'était pas par besoin, mais elle voulait faire ses preuves qu'elle peut aussi développer sa vie professionnelle et ne voulait pas gâcher ses études, car « Elle était jalouse de son mari. »<sup>55</sup>. En plus du capital économique du couple, ils ont un capital culturel socialement reconnu de par leurs professions respectives comme musicien et avocate dans deux boîtes qui marchent. Pour célébrer leur réussite sociale, le couple décide de s'offrir des vacances de luxe en compagnie de leur nounou, « *Cette année, nous allons nous faire plaisir et emmener la nounou en vacances !* »<sup>56</sup>Pour ce faire, « *Paul a loué deux chambres dans une charmante pension de famille, située sur les hauteurs de l'île, au-dessus d'une plage très fréquentée par les enfants.* »<sup>57</sup>

Les vacances du couple avec Louise ont révélé le gouffre économique entre elle et ses employeurs. Pour Louise, des vacances en Grèce sont un rêve. Louise n'a jamais pu s'offrir des vacances ni pour elle ni pour sa fille, puisqu'elle traîne en silence ses problèmes financiers, ses dettes, et sa misère.

La nounou avait l'air soucieuse et elle n'avait ni par parler de ses problèmes d'argent. De son propriétaire qui la harcelait, des dettes qu'elle avait accumulées, de son compte en banque toujours dans le rouge. Elle avait parlé comme un ballon se vide de son air.<sup>58</sup>

Après l'arrivée de la nourrice le couple invite souvent des amis, où ils s'amuse ensemble et évoque autant de sujets inhérents à leur milieu socioprofessionnel. Il y a des

---

<sup>55</sup> Chanson Douce .Op, cit. P20.

<sup>56</sup> Ibid. P73.

<sup>57</sup> Ibid. P78.

<sup>58</sup>Chanson Douce .Op, cit. P93.

avocats, des musiciens et aussi Patrick le frère de Paul, Emma l'amie de Myriam et Pascal son patron, tout le monde adorent « *le dîner de Louise* ». De cette situation sociale, nous remarquons de grandes différences culturelles entre les deux univers. Louise qui ne sait pas parler ni d'économie, ni de politique, ni d'art, elle se sent étrangère à ce monde, « *elle ne comprend pas la langue parlée autour d'elle.* »<sup>59</sup> Elle ne sait parler que des enfants ou bien de la cuisine, « *Emma, qui s'est retrouvée à côté de Louise, lui parle de ses enfants. De ça, Louise peut parler. Emma a des inquiétudes qu'elle expose à une Louise rassurante. « J'ai vu ça souvent, ne vous inquiétez pas, répète la nounou.* »<sup>60</sup>

Nous voyons bien que la stratification sociale est d'abord d'ordre linguistique et discursif. Autant que les conditions de vie de la classe ouvrière déterminent leurs habitudes langagières, elles déterminent leur mode inévitable de vie. Face aux contraintes matérielles, ce choix incontournable induit un goût du nécessaire et donc une tendance à l'adaptation et à la soumission. Cela veut dire que la nounou accepte le mode de vie que lui imposent ses patrons et elle n'avait qu'à s'adapter aux nouvelles exigences. Mais Louise réagit à sa soumission tacite en s'accaparant de l'espace de ses employeurs (autant parental que physique) et en le réorganisant selon ses propres goûts et règles, « *Louise a poussé les murs. Elle a rendu les placards plus profonds, les tiroirs plus larges.*<sup>61</sup> [...] *Au bout de quelques semaines, elle n'hésite plus à changer les objets de place.* »<sup>62</sup>

En revanche, Louise n'a pas conscience de sa révolte intérieure qui agit comme un mécanisme de défense contre tous les comportements socialement agressifs. Car il ne s'agit pas seulement de ses conditions de vie, mais aussi de tous les comportements qui la réduisent à sa situation inférieure de domestique bonne à tout faire. A sa marginalisation sociale s'ajoute un autre type de rabaissement lorsqu'on lui donne des vêtements usés ou les restes de nourriture.

Elle lui donne des affaires qu'elle ne met plus, elle qui a pourtant longtemps pensé qu'il y avait là quelque chose d'humiliant. Myriam fait tout pour ne pas blesser Louise, pour ne pas susciter sa jalousie ou sa peine. Quand elle fait les magasins

---

<sup>59</sup> Ibid. P71.

<sup>60</sup> Ibid.

<sup>61</sup> Ibid.

<sup>62</sup> Ibid. P39.

pour elle ou pour ses enfants, elle cache les nouveaux vêtements dans un vieux sac en tissu et on ne les déballe qu'une fois Louise partie.<sup>63</sup>

Si on compare ces comportements de la petite bourgeoise à celle de l'aristocratie ou de la grande bourgeoisie avec leurs domestiques, on constate très vite que les conditions de travail de ces derniers étaient mieux respectées. La dégradation gagne presque tous les aspects de vie domestique. Selon Bourdieu, c'est surtout la pratique culturelle qui sert à différencier les classes et les fractions de classe, à justifier la domination des unes par les autres. »<sup>64</sup> Les patrons voient les gestes et les actes de Louise comme ridicules en prenant à la légère ses manies, mais ils sont dans le déni de sa misère et de sa détresse :

C'est, pour Paul et Myriam, un sujet de plaisanteries. Cette lubie de Louise, cette phobie de jeter la nourriture, commence par les faire rire. La nounou racle les boîtes de conserve, elle fait lécher les pots de yaourt aux enfants. Ses employeurs trouvent cela ridicule et touchant.<sup>65</sup>

Bourdieu définit les relations avec les gens sous forme de « capital social » qui représente l'ensemble des liens, relations, connaissances, amitiés, obligations, crédits, ou existences symboliques qui donnent à des acteurs d'une épaisseur sociale plus ou moins énorme un pouvoir d'agir et de réagir, plus ou moins fonction de la qualité, de la quantité. Parfois des changements s'opèrent, ces changements peuvent provenir d'un désir (conscient ou inconscient) d'intégrer des classes sociales supérieures en cherchant à adopter leurs pratiques ou, plus précisément, en développant des stratégies de reconversion.

Dans le cas de Louise, on ne sent aucun désir qui l'anime afin d'intégrer les pratiques de ses employeurs et de leurs amis. Elle reste étrangère à leur milieu et développe par contre une stratégie d'évitement, « *Louise se réfugie dans la chambre des enfants. Elle reste longtemps allongée contre Mila* »<sup>66</sup> Son malaise ne fait que grandir au contact de ces gens-là, « *Louise s'est assise dans un coin du canapé, ses longs doigts vernis s'agrippant à sa*

---

<sup>63</sup>Chanson Douce .Op, cit. P68.

<sup>64</sup>La distinction, p58, 2016 Pierre Bourdieu. Les Éditions Minuits.

<sup>65</sup> Ibid. P173.

<sup>66</sup> Chanson douce. Op, cit. P70.

*coupe de champagne. Elle est nerveuse comme une étrangère, une exilée qui ne comprend pas la langue parlée autour d'elle. »<sup>67</sup>*

Dans ce sens, une lutte entre ces deux classes est inconcevable. Selon Bourdieu, les vraies classes sont le produit de la classification, et surtout le résultat de la lutte pour la classification, une lutte politique symbolique pour imposer une vision du monde social. Une façon de le construire. Au sein d'une classe, il y a toujours plus de différences et de distinctions que d'homogénéité. Le milieu de Louise ne fait pas tout simplement le poids et ne prétend même pas à entrer en lutte avec la sphère des patrons. La rencontre des nounous se fait dans le part où l'on amène les enfants pour jouer, et la plupart d'entre elles sont issues de minorités ethniques, «*Autour du toboggan et du bac à sable résonnent des notes de baoulé, d' dioula, d'arabe et d'hindi, des mots d'amour sont prononcés en filipino ou en russe. »<sup>68</sup>*Ces mots "cachés" de terribles souvenirs". Elles souffrent de pauvreté et de frustration, la plupart d'entre elles vivent dans l'extrême pauvreté. Certaines d'entre elles ont quitté leurs pays pour subvenir aux besoins de leurs familles laissant derrière elles enfants et souvenirs douloureux d'un enfant malade qui ne te reconnaît plus et oublie ta voix. Ce n'est pas le monde auquel appartenaient Mila et Adam.

Pour Bourdieu, les grandes classes sociales d'aujourd'hui se distinguent par d'importants dons de capitaux. Dans celui-ci, les dirigeants dominants (la bourgeoisie nationale) sont dotés d'un solide héritage de capital économique, culturel et social. Les dominants (indépendants) sont mieux dotés en capital culturel mais moins riches en capital économique. Ces classes dirigeantes savent utiliser la distinction (un autre concept fondamental de Bourdieu) pour affirmer leurs identités et imposer à chacun une certaine vision du monde social. Dans cette optique, L. Slimani peint la société du XXIème sous l'angle de cette relation entre une famille éclatée qui fait appel aux services d'une nourrice démunie qui ne représente aucun champ de force. Elle montre les deux pôles de cette relation sociale autant aliénée qu'aliénante. Que peut-on attendre de cette société matérialiste qui dépossède certains de ses sujets domestiqués de leur vie pour que d'autres puissent vivre le rêve libéral ?

---

<sup>67</sup>Chanson douce. Op, cit. P71.

<sup>68</sup> Ibid. P213.

### 3. Châtiment et crime

*Crime et châtime*nt ou châtiment et crime, c'est cet ordre inversé de la fatalité dostoïevskienne qu'incarne le personnage de la domestique Louise. Leila Slimani cherche à analyser les facteurs psychosociaux qui vont conduire son personnage au crime. Il s'agit donc de l'histoire d'une sociopathe, c'est-à-dire une personne atteinte d'un trouble de la personnalité et qui présente un comportement antisocial, tenant compte bien sûr de la relativité des normes socioculturelles imposées par la classe dominante. Le premier fait que relève la romancière est la distanciation aussi physique que sociale dans laquelle se réfugie Louise. Cette distanciation se manifeste dans son apparence de poupée, ses choix vestimentaires et ses petites manies qui ne suscitent dans un premier temps que la plaisanterie de ses employeurs. Elle se manifeste davantage dans la solitude dans laquelle Louise s'est emmurée. Louise éprouve une solitude mordante et poignante qui a laissé sa marque sur ses actes étranges, Surtout après la mort de Jacques et la fuite de sa fille Stéphanie. En conséquence, elle est devenue seule, sans personne autour, « *Cela a été très dur, j'avais 17 ans. Je ne me rendais pas compte que j'allais connaître une telle solitude. Je me souviens de semaines entières où je ne parlais à personne en dehors des cours.* »<sup>69</sup>

La romancière évoque quelques petits éléments sur le personnage de Louise qui éveillent peu à peu le doute et la méfiance. Elle fait le portrait d'un personnage complexe et ambigu avec une mélancolie cachée. Nous avons déjà pu constater dans les comportements de la nourrice quelques traits pathologiques à savoir ses penchants excessifs pour l'hygiène et l'organisation. Leila Slimani n'a pas manqué de nous montrer les déchirements du personnage à travers sa vie brisée en morceaux à cause des expériences traumatiques qu'elle a traversées aux côtés d'un mari méprisant et sa fille abandonnée à subir le même destin. Mais ces symptômes ou ces signes de la détresse sociale de la nourrice, passent inaperçues comme elle d'ailleurs elle passe inaperçue. Les contes qu'elle racontait par exemple aux enfants pourraient être rapprochés d'une forme « d'association libre » qui trahit sa détresse lorsqu'elle transforme l'univers merveilleux des contes de fées en un univers macabre et mélancolique :

Des orphelins, des petites filles perdues, des princesses prisonnières et des châteaux que des ogres terribles laissent à l'abandon. Une faune étrange, faite d'oiseaux au

---

<sup>69</sup> Ibid. P 95.

nez tordu, d'ours à une jambe et de licornes mélancoliques, peuple les paysages de Louise [...] dans quelle forêt profonde est-elle allée pêcher ces contes cruels où les gentils meurent à la fin, non sans avoir sauvé le monde ?<sup>70</sup>

Freud distingue d'ailleurs le deuil de la mélancolie. Quoiqu'un objet perdu soit à l'origine des deux sentiments, le deuil est momentané alors que la mélancolie résiste d'une façon très souvent aussi mortelle<sup>71</sup>. Louise souffrait probablement d'une mélancolie profonde à cause d'autant de pertes socio-affectives qu'elle a essuyées depuis son enfance. Elle a vécu une enfance chaotique dans la maison parentale, et malheureusement sa vie en couple avec sa fille Stéphanie était, telle la loi implacable du conditionnement que décrit Zola, vouée à la dérive et à engendrer une nouvelle Louise ou une nouvelle Nana<sup>72</sup>, « Stéphanie ne se plaignait de ne rien faire le dimanche, de n'avoir pas droit aux activités que Louise organisait pour les autres enfants. Dès qu'elle a pu elle a fui la maison. »<sup>73</sup>

Dans le cas de Louise on observe qu'elle fuit toujours sa réalité, l'objet perdu, à savoir son existence, la rend proie à des troubles maniacodépressifs. La narratrice la compare à juste titre à un volcan qui dorme, mais un volcan aux seuils d'une imminente révolution.

Elle invoque ses souvenirs comme les mystiques en appellent aux miracles.  
Quand elle ouvre les portes de son studio, ses mains se mettent à trembler.  
Elle a envie de déchirer la housse du canapé de donner un coup de poing dans la vitre. Un magma en forme une douleur lui brûle les entrailles et elle a du mal à se retenir de hurler.<sup>74</sup>

Puis, c'est la montée en crescendo des symptômes névrotiques qui caractérisent de plus en plus le personnage hanté par l'idée que Paul et Myriam allaient se débarrasser d'elle et qu'elle risquait par conséquent de perdre le dernier fil qui la reliait au monde et qui donner à sa vie un sens. Ce sens est celui de l'aliénation qui pousse Louise à accepter sa condition d'être domestiqué par une société qui verse elle-même dans une culture domestiquée à

---

<sup>70</sup> Chanson douce. Op, Cit. P42.

<sup>71</sup> Antonio Di Ciaccia - Deuil et mélancolie chez Freud et Lacan.

<https://www.youtube.com/watch?v=Qo2a5vGXmOA>. Consulté le 22/05/2022.

<sup>72</sup> Roman de Zola qui porte le nom de son personnage principal Nana condamnée à subir selon la loi du conditionnement physiologique le même sort de ses parents. Il est la suite de *L'Assommoir*, roman dans lequel Zola nous montre comment les parents de Nana sombrent à cause de l'alcoolisme du père dans la déperdition et la misère.

<sup>73</sup> Ibid. P99.

<sup>74</sup> Chanson douce. Op, cit. P95, 96.

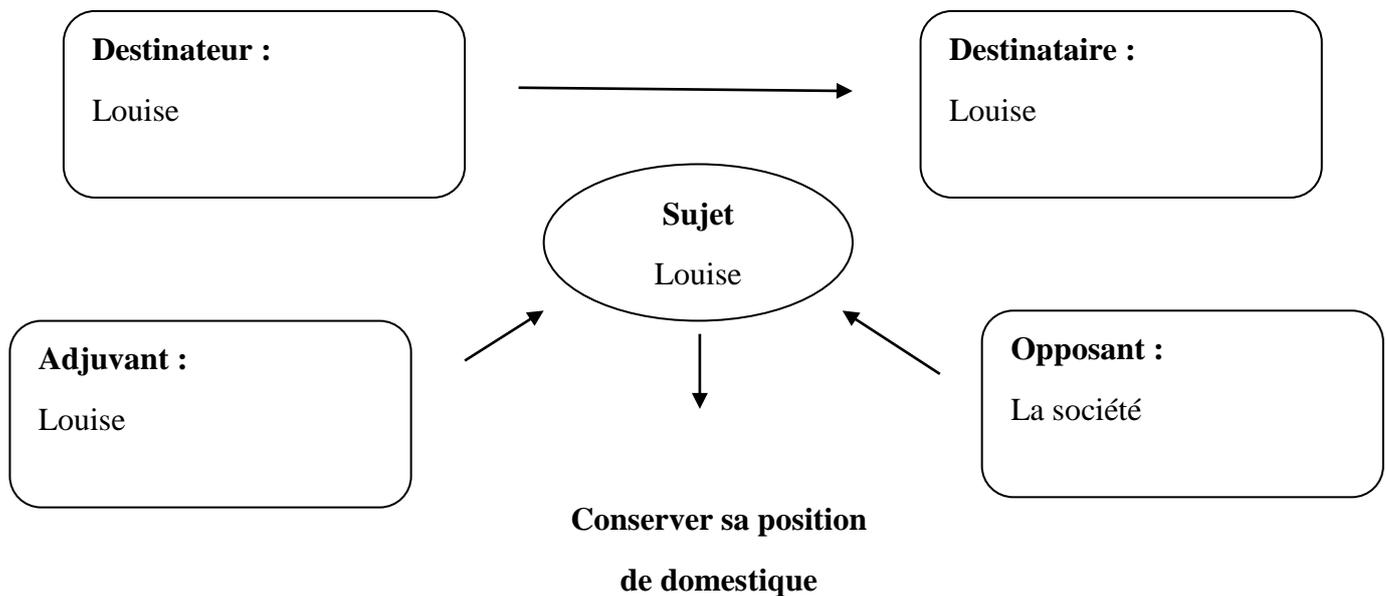
laquelle des années de cela Lévi-Strauss lui oppose la pensée sauvage. Alors elle manigance le projet délirant de pousser le couple à avoir un nouveau-né pour qu'il la garde.

Pendant trois jours, Louise fait des cauchemars. Elle ne sombre pas dans le sommeil mais dans une léthargie perverse où ses idées se brouillent où son malaise simplifié. La nuit, elle est habitée par un hurlement intérieur qui lui déchire les entrailles.<sup>75</sup>

Fatalement, cette détresse inouïe ne pouvait avoir qu'une issue macabre. Lorsqu'une personne souffre trop longtemps du rejet, d'être abandonnée et de l'absence de sollicitude, elle tend à devenir soit une victime soit un bourreau, mais le génie de Leila Slimani a été dans sa capacité jusqu'à la fin macabre du roman, de neutraliser toute forme d'identification cathartique ou ironique vis-à-vis de la nourrice. Cette dernière est une victime non victimisée, ce qui donne aux lecteurs à réfléchir, desquelles des deux pôles sont la victime ou le bourreau ? C'est le génie de la fiction qui remet en cause un ordre social bien établi. Le véritable mobile du meurtre est disséminé dans le texte sans qu'il soit explicité. C'est au lecteur de le déduire, de le vivre à contrepied du titre qui annonce les airs d'une douce comptine, mais qui trahit ce pacte comme pour la société qui a prononcé sa sentence implacable en privant une nourrice de sa vie. Le modèle actantiel que nous proposons à la fin montre assez bien que Louise est rejetée, un être marginalisé qui n'entre pas dans les jeux et les enjeux des champs de force sociaux. Ce qui saute aux yeux de ce schéma, pourtant simple, c'est l'affreuse solitude dans laquelle se retrouve un personnage lorsque le corps social aliéné finit par s'opposer à sa quête de survivre qui n'est en fait qu'un aspect de la servitude moderne.

---

<sup>75</sup> Ibid. P170.



Nous sommes face à une quête absurde, où l'être est condamné d'avance au châtement avant même de commettre le crime. Un sort plus désespérant que celui de Sisyphe. Louise ne participait dans le monde réel (parce qu'il s'agit de fait réels) autant que dans l'univers de la fiction que comme un simple figurant, vouée au décor, à la servitude et livrée enfin telle une bête humaine à la monstruosité du crime. A la fin du roman, nous trouvons que personne n'a pu décortiquer le personnage de Louise elle finit son rôle comme elle est entrée : une personne inconnue et invisible, elle se ferme dans le mutisme qui n'est que le symbole de la mort.

Le capitaine fixait les paupières blêmes, les racines grises sur les tempes et la faible pulsation d'une veine qui battait sous le lobe de l'oreille. Elle tentait de lire quelque chose sur ce visage effondré, sur cette peau sèche où les rides avaient creusé des rigoles. Le capitaine n'a pas touché le corps immobile mais elle s'est assise et elle a parlé à Louise comme on parle aux enfants qui font semblant de dormir. Elle lui a dit : « Je sais que tu m'entends ». <sup>76</sup>

<sup>76</sup> Chanson douce. Op, cit. P244.

# Conclusion

## Conclusion

---

Leila Slimani raconte l'histoire d'un jeune couple engagé dans la vie avec leurs enfants, où la mère Myriam décide de reprendre son travail, et de confier Mila et Adam à une nourrice « Louise ». Le Roman se classe parmi les romans modernes qui mettent en évidence les problèmes du siècle qui touchent les différents genres littéraires « psychologique, polar, et thriller... » .

Cela dit, le roman « Chanson douce » est loin d'être une simple histoire, une histoire fictive, mais une interprétation fascinante d'une réalité vivante. Ce qui semble être une histoire fictive est en réalité une histoire vraie. De nombreux écrivains contemporains se tournent vers le recyclage des projets de journalisme pour rechercher, par conséquent, leurs histoires réalisent l'inspiration.

L'auteur marque par plusieurs thèmes actuels et universels, dont la libération des femmes, la maternité, l'éducation, la relation entre employeur et serviteur, mais surtout elle insiste sur l'impact du statut social et psychologique sur une personne.

A fin de répondre à notre problématique, nous avons panaché notre intérêt aux aspects qui nous semblent la meilleure façon de définir l'image d'un personnage. De plus, nous choisissons d'adopter une perspective sociologique pour mieux identifier nos objectifs et souligner l'ambiguïté et la complexité de leurs caractéristiques de notre protagoniste. Voici pourquoi nous avons approfondi notre analyse sur la société et ses classes. Nous avons bien accentué sur la relation entre les déférentes strates, et précisément la relation entre employé et employeur, Louise a pris une place centrale dans la vie de ses patrons et même leur entourage, mais elle n'a pas pu dépasser la grande différence entre les deux classes.

Chanson douce nous démontre aussi une société postmoderne avec tous ses vices. L'absence de valeurs morales, l'exploitation des employés, l'agressivité et la concurrence sont les caractéristiques des sociétés qui favorisent la survie du plus fort. C'est un monde où le luxe est devenu une nécessité. Outre les voyages, les vêtements,

les soirées, les marques de luxe sont autant de nécessités du bonheur. Il marque le niveau socioculturel de la personne qui le possède. Le roman met en scène deux classes sociales opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. La bourgeoisie se contente d'un monde d'apparences supérieures et les gens sont jugés sur les apparences. C'était toujours le rêve de Louise d'appartenir à cette classe.

A travers la lecture de ce roman, nous avons détecté plusieurs rapports avec l'aspect psychologique du personnage héros. Dans le processus d'analyse psychanalytique, nous jugeons appropriées voire nécessaire une compréhension approfondie des principes de la théorie psychanalytique est une étape nécessaire afin d'analyser le caractère de la nounou, en particulier les propos de Louise, son comportement et ses réactions à différents moments et contextes.

Cette analyse nous a fait réaliser à quel point Louise était bouleversée. Elle souffre d'un trouble mental dominé par la colère. Ceci explique d'une certaine manière, son comportement étrange. La nourrice est une sociopathe, son caractère est complètement contraire à son apparence fond hanté. Louise est le modèle parfait du sujet en instabilité en psychanalyse Social. Cette précarité est exacerbée par la perte des liens sociaux, car elle se trouve seule face à ses problèmes et à sa misère. Cette solitude la transformée à une mélancolie délirante où la romancière l'a témoignée à travers plusieurs passages dans le roman.

La présence de cette figure sociale n'était pas gratuite, ni par coïncidence, plusieurs de personnes dans ce monde sont vécues et se voient entant des simples figurant dans la vie des autres, des gens marginalisés que leurs présences est limité par leurs services. Leila Slimani a bien choisi son personnage héros, puisque depuis l'apparition de l'être humain cette catégorie était toujours écartée, ce personnage nous donne une vision d'autres figures similaires présentées par la littérature française, et le parcours de leur existence dans le roman, nous avons pris comme modèle le génie de Flaubert à travers l'utilisation des bonnes et serviteurs dans *Un Cœur Simple*, dans *Madame Bovary* aussi avec Jean Genet par son roman *Les bonnes* qui a bien manipulé la vie et l'obsession du serviteur par la vie de son patron.

Enfin, la lecture est une aventure, est l'écrivain nous a emmené dans un monde un peu agressif et cruel mais aussi riche en symboles et couleurs qui ont dessiné une nourrice de fée, qui n'a pas pu jouer pour longtemps le jeu de la cachette, qui décide de mettre fin à cette étrange pièce quelle vie dedans.

Chanson douce représente la finesse et la richesse sur plusieurs plans sociaux, psychologiques, humaines et littéraires, puisque chaque analyse nécessite des travaux durs et approfondis. Ce thème nécessite d'autres recherches pour confirmer et comprendre davantage les résultats que nous avons trouvés comme la figure des domestiques, et nous proposons aux chercheurs en étudiant d'autres façades présentées dans ce roman, la marginalité sociale et Comment l'être humain peut-il se résoudre à passer sa vie dans des travaux misérables, d'autant plus sûr qu'on ne lui fera pas payer le prix qui lui est le plus nécessaire ?

# Références bibliographiques

## **Corpus :**

Leila Slimani, Chanson douce, Gallimard, Paris, 2021.

## **Ouvrages théoriques :**

Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Edition Berri 2020.

Le vocabulaire de Bourdieu, par Christiane Chaviré. 2003

Pierre Bourdieu, La distinction, Les Editions Minuits, 2016.

Pierre BOURDIEU. Sur la télévision. Paris : Liber, « Raisons d'agir », 1996.

## **Livre :**

Lise Bourbeau, Ecoute ton corps, édition J'ai Lu n°12971, 2020.

Lise Bourbeau, Les 5 blessures qui empêchent d'être soi-même, E T C, 2018.

## **Romans :**

Fiodor Dostoïevski, Crime et Châtiment, (« Folio » n°2661) Ed Gallimard, 2019.

Gustave Flaubert, Cœur Simple, Ed EDDL, 1996.

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Ed Flammarion, 2014.

Jean Genet, Les bonne, Ed folio, 2005.

## **Documents PDF :**

La figuration sociale dans Une Vie et Madame Bovary.  
[mdr.misuratau.edu.ly/bitstream/handle/123456789/669/250.pdf](http://mdr.misuratau.edu.ly/bitstream/handle/123456789/669/250.pdf).

Le vocabulaire de Bourdieu, par Christiane Chaviré. 2003 - [www"editionsellipses"fr](http://www.editionsellipses.fr).

Relation maître-serviteur dans la littérature. Madeleine Rolle-Boumlic/ Mars 2015.  
Consulté le 24/04/2022.

## **Dictionnaire :**

<https://www.larousse.fr/>.

Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociopathie/73182>. (Consulté le 21/05/2022.)

### Sources électroniques :

De la nourrice à l'assistante maternelle, un long cheminement, <https://www.cairn.info/les-relais-assistantes-maternelles-ameliorer-l-acc--9782749209272-page-15.htm>. (Consulté le 20/05/2022.)

La Presse. <https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201804/18/01-5161594-la-nounou-tueuse-de-manhattan-reconnue-coupable.php>.

(Consulté le 10/04/2022.)

Les philosophes. <https://www.les-philosophes.fr/>. (Consulté le 05/03/2022.)

Lesphilosophes.fr <https://www.les-philosophes.fr/aristote/librairie-philosophique/aristote-poetique.html> consulté le 05/03/2022.

<https://limoserviceinneworleans.com/>. (Consulté le 06/03/2022.)

Théâtre contemporain <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Les-Bonnes-6329/ensavoirplus/idcontent/30730>. (Consulté le 27/03/2022.)

Vanityfair <https://www.vanityfair.fr/culture/ecrans/story/le-fait-divers-qui-a-inspire-chanson-douce-/1071>. (Consulté le 25/03/2022.)

Vousnousils, <https://www.vousnousils.fr/wp-content/uploads/2015/04/Fiche-de-lecture-relation-maitre-serviteur-dans-la-litt%C3%A9rature.pdf>. Consulté le 24/04/2022.

Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Habitus\\_\(sociologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Habitus_(sociologie)). (Consulté le 25/04/2022.)

20 minutes. <https://www.20minutes.fr/monde/2216763-20180207-etats-unis-nounou-jugee-avoir-tue-deux-enfants-coups-couteau>. (Consulté le 10/04/2022)

### Documents audio-visuels :

"Don Quichotte", de Miguel de Cervantès (Alchimie d'un roman, n°66), <https://www.youtube.com/watch?v=L8GMep07hKU&t=605s>. (Consulté le 05/03/2022.)

La tragédie classique, <https://www.youtube.com/watch?v=T06njFBm0DU>. (Consulté le 05/03/2022. )

Radio Prague International, <https://francais.radio.cz/leila-slimani-ne-connait-pas-les-gens-qui-vivent-avec-nous-8181251>. Consulté le 02/04/2022. ( Consulté le 02/03/2022.)

Antonio Di Ciaccia - Deuil et mélancolie chez Freud et Lacan.  
<https://www.youtube.com/watch?v=Qo2a5vGXmOA>. (Consulté le 22/05/2022.)

SuperBac by digiSchool. <https://www.youtube.com/watch?v=1pYmqDnvTh8&t=12s>. (Consulté le 20/04/2022.)

SuperBac by digiSchool. <https://www.youtube.com/watch?v=hOZqOdP82uk>. (Consulté 20/04/2022.)